

En trois pages, nos envoyés spéciaux en Italie vous font revivre le succès de Coppi dans Milan-San Remo



22 MAR 1949



SOLDEVILLA : " Les coups que l'on donne à Jean Stock ne comptent pas : il est indescendable ! "
 (Lire en page 3 l'article du champion d'Espagne)

16
PAGES

LUNDI 21 MARS 1949
N° 170

**COLOMBES, MARSEILLE, LILLE ET BÉZIERS
VOICI LES 1/4 DE FINALE DE LA COUPE...**

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

MARCEL ROUET

LE PLUS BEL
ATHLETE DE
FRANCE

FERA DE
VOUS
EN

3
MOIS

UN
HOMME FORT ET MUSCLE

Contre deux timbres adressés à MARCEL ROUET
37, Av. Maréchal-Foch - NICE (A.-M.)

vous recevrez une documentation comprenant :
1° Une grande photo dédiée de Marcel Rouet ;
2° Une notice illustrée de photos magnifiques ;
3° Vos mensurations idéales (indiquez votre taille) ;
4° Les secrets d'entraînement de Marcel Rouet.

Le meilleur cours mondial
de culture physique
par correspondance

Pour la FEMME,
documentation également
contre deux timbres.

G 24

Gagner
à la
LOTTERIE
NATIONALE

mais c'est à la portée
de tout le monde !

Apprenez à **DANSER**

chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice B, contre env. timbrée. Ecole B.
Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

SPORTIFS, tous les matins
lisez :

Le Parisien

et tous les soirs :

Paris-presse

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 francs
6 mois 450

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimerie d'Englès
18, rue d'Englès, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)

Imprimé en France

Dépôt légal n° 57

Jeune homme, à quoi pouvez-vous m'être utile ?

Question classique que pose tout
dirigeant à celui qui cherche une place.

Si vous n'avez que des connaissances
générales, ce qu'on vous offrira ne sera
pas bien beau, mais si vous tirez de
votre poche le diplôme officiel d'Etat
de Comptabilité (C. A. P.), vous débute-
rez tout de suite dans les services
supérieurs comptables, ce qui vous per-
mettra de vous perfectionner dans le
métier tout en gagnant déjà bien votre
vie.

Avec l'aide de la sympathique mé-
thode d'enseignement Caténale, quatre
mois suffisent généralement pour préparer
par correspondance l'examen officiel
d'Etat (C. A. P.). Sans engagement,
demandez la documentation gratuite
N° 3.179 à l'Ecole Française de Com-
ptabilité, 91, avenue de la République,
Paris. Ne pas joindre de timbres.

La plus importante maison d'horlogerie du Sud-Ouest

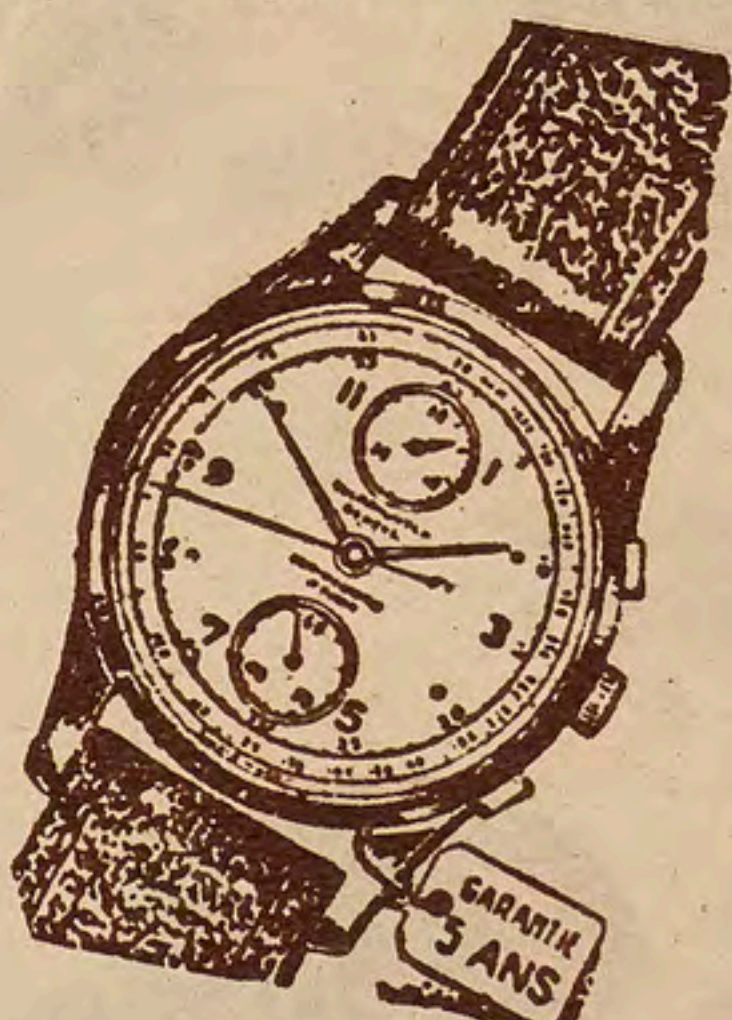
**LE COMPTOIR
FRANCO-SUISSE**

36-38, rue Porte-Dijéaux - BORDEAUX

OFFRE AUX SPORTIFS
un choix incomparable de

CHRONOGRAPHES SUISSES

17 rubis acier, depuis... 11.350
Plaqué or depuis... 13.850



Montres suisses trotteuse cen-
trale, depuis... 4.250

Montres suisses trotteuse cen-
trale 17 rubis, incabloc
depuis... 8.650

Montres étanches ancre 15 ru-
bis depuis... 3.750

Toutes ces montres sont livrées
avec bulletin de garantie.

ENVOI CONTRE
REMBOURSEMENT

Catalogue gratuit sur demande



DÉTENTE...



A Romeny, près de Château-Thierry,
Marcel Cerdan goûte quelques ins-
tants de détente et c'est l'inévitable
partie de jacquet avec son fondé de
pouvoirs Jo Longman, souvent battu.

TRAVAIL...



Grimaçant sous l'effort, les dents
serrées, l'air décidé, Marcel éprouve
la puissance de son punch en mal-
menant consciencieusement le sac
de sable. Ses mains tiennent bon...

C'est la vie toute simple de Marcel Cerdan à Romeny, petite commune de l'Aisne



Dans la salle de Château-Thierry,
Marcel a mis les gants sous les yeux
des journalistes français et étrangers.



Marcel Cerdan qui a travaillé
avec ardeur transpire abondam-
ment. Et Jo Longman doit essayer
le visage du champion du monde.



Protégé par son ami Paul, Cerdan
va se frayer un chemin parmi ses
admirateurs venus à la salle.



Marcel n'a pas eu le nez écrasé à l'entraînement, mais il a collé son visage au
carreau pour dire au revoir à ses visiteurs (reportage de A. Dickson et R. Covo).

Footballeurs...
chaussez la **BOUDUR**

Tous ceux qui chercheront à battre Jean Stock en le frappant sans désespérer devront, tôt ou tard, s'incliner

par Antonio SOLDEVILLA, champion d'Europe

C'EST un roc ! Je ne savais pas qu'un boxeur pouvait résister aux coups de cette manière. J'étais prévenu, certes, mais je n'aurais jamais pu imaginer une chose pareille. C'est incroyable.

Malgré tout ce que l'on m'avait raconté, j'ai cru que l'on pouvait « descendre » Jean Stock. Que voulez-vous, avoir devant soi un adversaire découvert, pouvoir taper dessus sans cesse, sans presque recevoir de coups, c'est tout de même assez rare pour qu'on s'y laisse prendre. Je suis tombé dans le piège. J'ai frappé, frappé, frappé...

J'ai cru voir mon adversaire « craquer », je le voyais tituber, je le voyais grimacer... Je me disais encore que Jean Stock n'était pas le redoutable rival annoncé à l'extérieur, et j'attendais toujours le premier knock-down.

Il ne vint pas. J'ai continué à frapper. Mais la résistance humaine (celle d'un boxeur normal) a des limites. Frapper à toute vitesse, sans répit, une demi-heure durant, dans un sac de sable, n'est pas de tout repos, et il arrive un moment où l'on éprouve le besoin de souffler un peu. Et c'est à ce moment-là que les premiers coups de Jean Stock deviennent pénibles à supporter.

Le souffle coupé, les bras lourds, je me suis laissé déborder. C'était la fin. C'était tellement inimaginable de recevoir encore des coups d'un adversaire qui en avait tant pris que je n'ai pu réagir tout de suite, je n'ai pu me couvrir à temps.

Pour battre Jean Stock, il faut résister à l'envie de frapper dessus. Moins on donne de coups, plus on a de chances de le battre.

Je reste persuadé que si je ne m'étais pas dépensé sans compter, au début, j'aurais pu gagner aux points. Devant Stock, les coups qu'on donne ne comptent pas, qu'ils soient violents ou sans puissance. Il suffit de se réserver pour les moments difficiles qui vous attendent en fin de combat. Je crois que c'est la seule manière de venir à bout d'un tel homme.

(Recueilli par Andy Dickon.)

LE SEPTIÈME ROUND A MARQUÉ LE RÉVEIL DES FRÈRES STOCK !

ON pourrait placer les adversaires des trois principaux combats de la soirée du Palais des Sports dans l'ordre de mérite suivant : Gilbert Stock, Antonio Soldevilla, Luc Van Dam, Jean Stock, Luis Romero et Armand Delana, ce qui indiquerait que les héros de cette fête du poing grenobloise ont été deux des battus et que les trois grands favoris n'ont pas répondu à l'attente générale.

C'est d'ailleurs assez cela, le plus décevant du trio ayant peut-être bien été Jean Stock, abstraction faite de sa fin de combat qui lui a permis de remporter la plus sensationnelle des victoires : la seule par k.o. de toute la soirée.

Il se peut, d'autre part, que beaucoup de spectateurs des combats de samedi ne soient pas d'accord avec notre classement, qu'ils estiment que les honneurs de la réunion devraient aller à Soldevilla. Battu plus complètement que Gilbert Stock, il a cependant fait une toute autre impression, il faut en convenir.

L'Espagnol s'est si bien révélé le « battant » annoncé qu'il a, six rounds durant, dominé Jean Stock à son propre jeu : la bataille, ce qui ne se voit pas souvent. Etant plus rapide que le Français, ses coups arrivaient les premiers au but et, dans les échanges, cela lui permettait de prendre un tel ascendant que, sou-

par
C. W. HERRING

vent, c'était Jean Stock qui devait rompre le combat.

Car les coups assénés de part et d'autre n'étaient pas des « pichenettes ». Ceux de Soldevilla, sans être beaucoup plus précis, claquaient le plus sec. Pourtant, en plusieurs occasions, on vit l'Espagnol frapper le gant ouvert.

Comme de coutume, Jean Stock revenait inlassablement à la charge et, comme il faisait de moins en moins d'impression, à mesure que le combat se prolongeait, on commençait à croire qu'il pouvait très bien être battu. De fait, l'Espagnol menait largement aux points quand se produisit la renversée.

Elle fut rapide. Touché dès le début du septième round, d'un droit, Soldevilla chercha, pour la première fois, à fuir. Ainsi commença son agonie. Il essaya de se cantonner sur la défensive, mais Stock, cherchant à le faire sortir de sa coquille, le pourchassa le long des cordes, et ce fut finalement l'hallali. Soldevilla, deux fois, se releva instinctivement, pour être enfin compté « out », debout, alors que tel un

pantin démantelé, il se tenait lamentablement aux cordes.

Ce septième round fut également la reprise cruciale du combat qui mit aux prises Van Dam et Gilbert Stock, en ce sens qu'il marqua le renversement des rôles. Jusque-là, le Hollandais, en moins bonne disposition que devant Krawsick, avait pourtant dominé haut la main, déployant cette remarquable finesse qui caractérise son jeu. C'est le moment que choisit Gilbert Stock pour remonter le courant d'une manière qui devenait inquiétante pour Van Dam. Mais celui-ci, pourtant, ne fut jamais débordé au point d'être en danger. Il continua à « signoler », calmant de temps à autre son adversaire par de fulgurants droits, crochets en contre ou uppercuts, pour conserver l'avance acquise au début du combat.

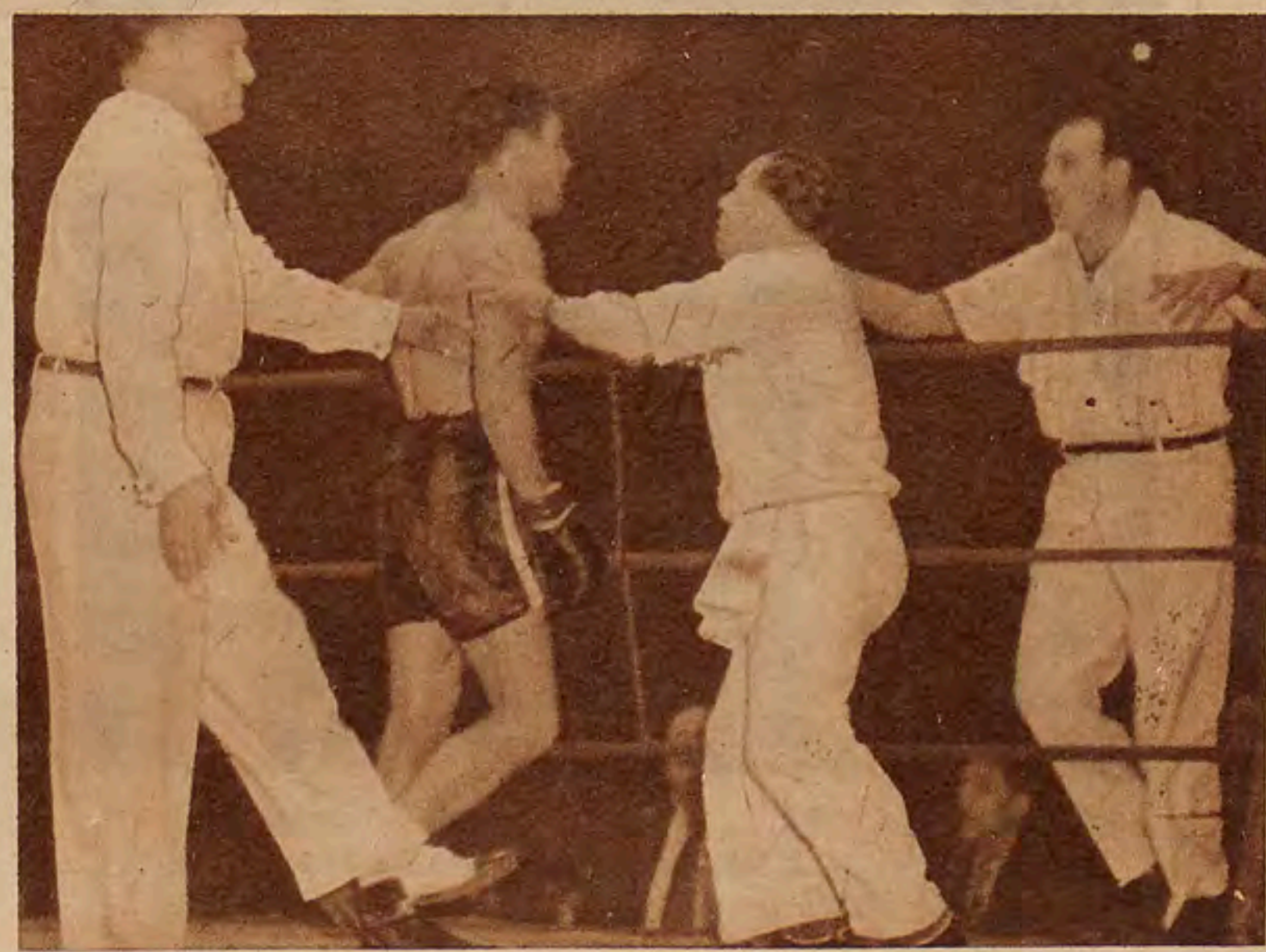
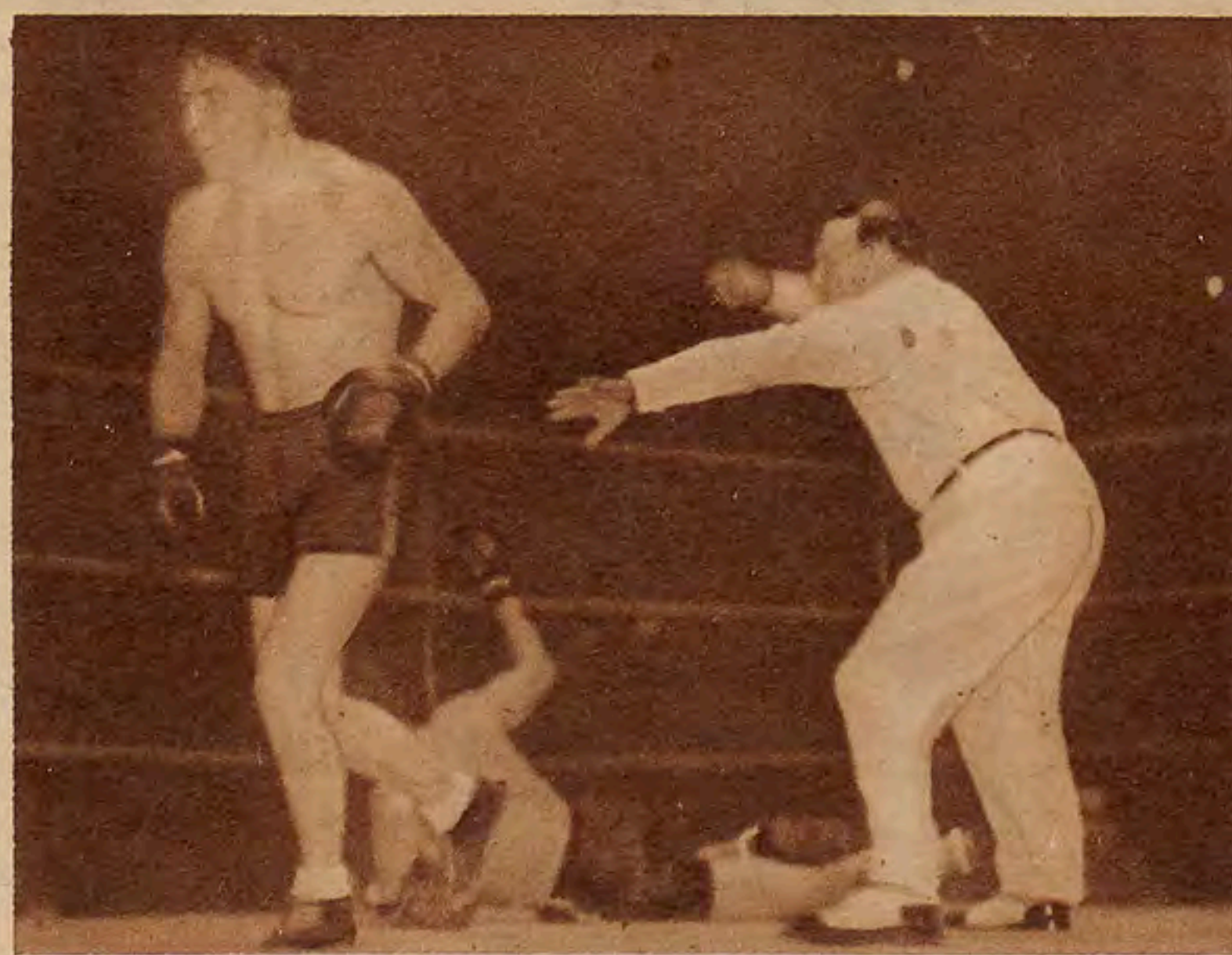
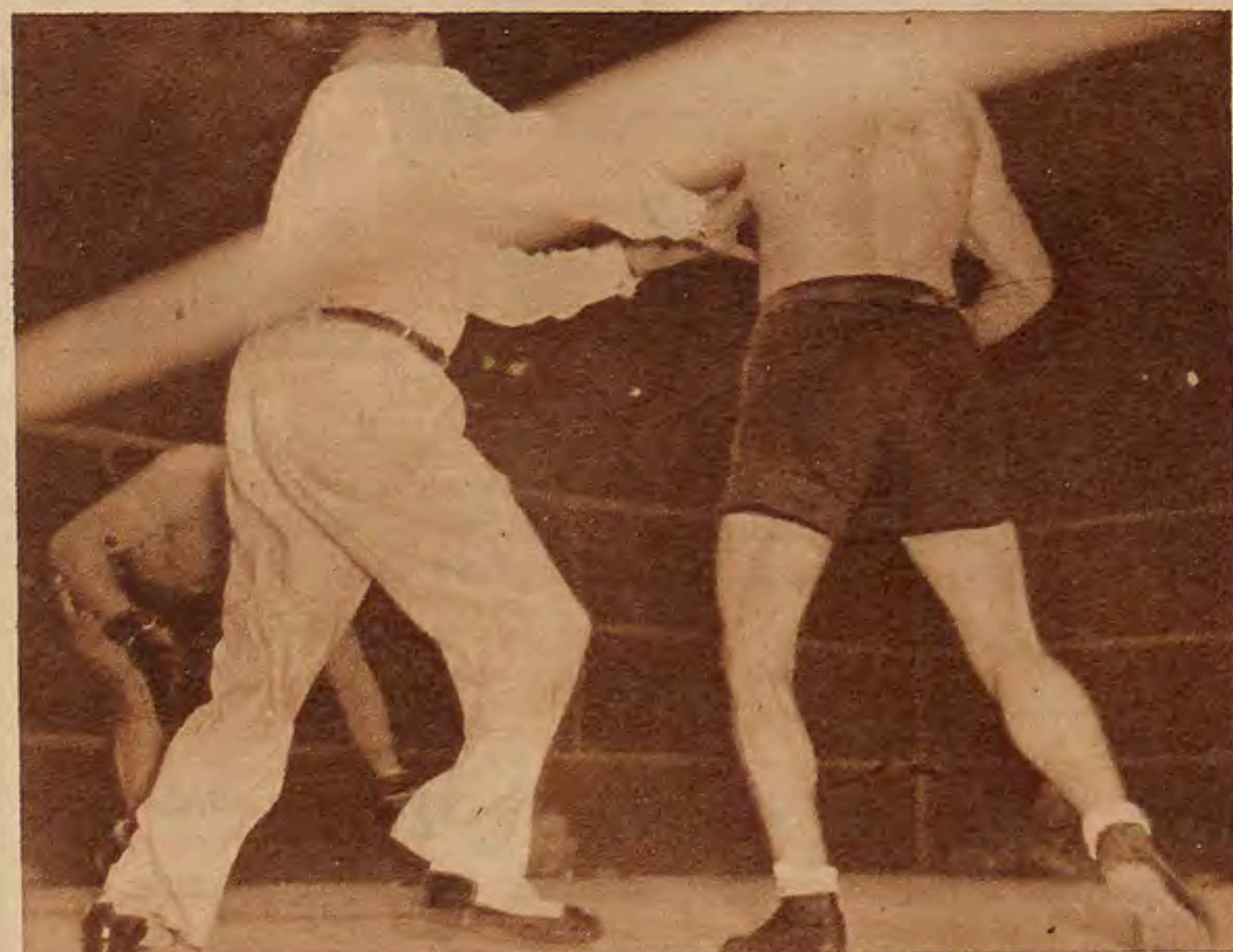
Romero a été une déception parce que Delana usa d'une tactique qui ne pouvait faire valoir le cogneur espagnol.

Voulant atteindre, coûte que coûte, la limite des dix rounds, le Marseillais usa de tous les subterfuges. Romero parvint quand même à toucher quelquefois, de son redoutable gauche, la cible fuyante et mouvante, mais ces rares coups ne produisirent pas beaucoup d'effet, Delana se montrant excellent encaisseur quand il le fallait.



LA FIN DE SOLDEVILLA EN QUATRE PHOTOGRAPHIES

L'Espagnol Soldevilla, qui vient d'être mis k. o. par Jean Stock, reçoit les soins de son manager (photo ci-dessus). L'air hébété. Il a oublié ces crochets à la mâchoire qui l'ont envoyé une première fois à terre (à g., ci-dessous), puis une seconde fois au tapis (au centre, ci-dessous). C'est cette dramatique fin de match survenue avant la limite, au 7^e round, que « But et Club » vous fait revivre, jusqu'au moment où l'arbitre, M. Scheman, qui vient de compter dix, abandonne le boxeur espagnol, titubant, entre les mains de son soigneur.



**LE VAINQUEUR DE SOLDEVILLA
N'EST PAS CONTENT DE LUI :**

J'AI ACCEPTÉ TROP D'INVITATIONS, J'AI RENDU TROP DE VI- SITES, BOULEVERSÉ MES BONNES HABI- TUDES : J'AI EU TORT

Par **JEAN STOCK**

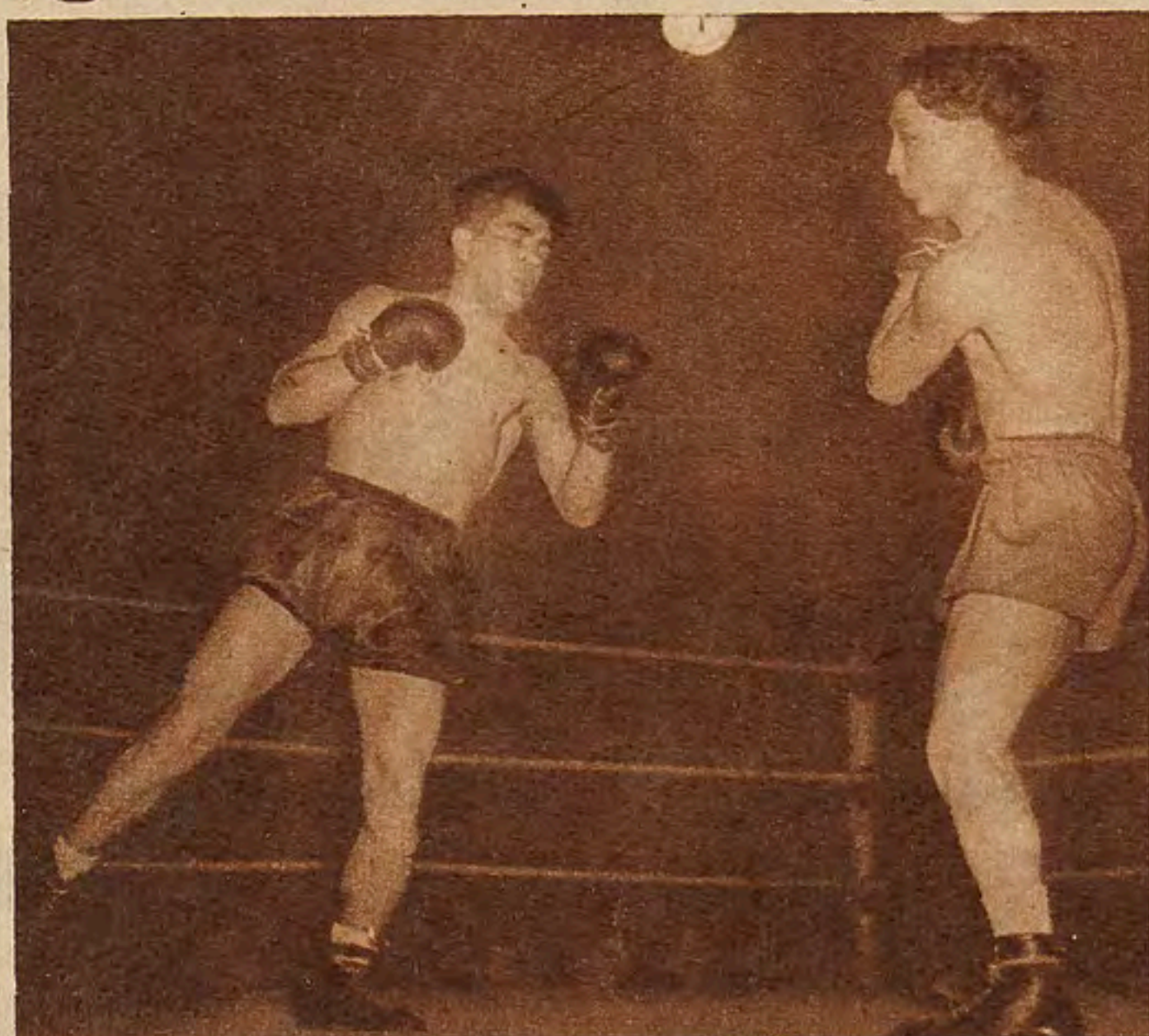
Je ne me fais pas d'illusions. J'ai fait un combat déplorable. Je n'étais pas en très bonne condition. Ce combat m'a beaucoup fait souffrir... moralement bien sûr car, malgré les apparences, ce ne fut pas, pour moi, spécialement dur.

Heureusement, je connais les raisons de cette méforme passagère. Je suis, en effet, un garçon à qui il faut une vie absolument régulière. Je dois me coucher, me lever, manger à heures fixes et régulières. Depuis quelques temps, les réceptions, les invitations, les visites m'ont obligé à bouleverser mes bonnes habitudes. J'en supporte les conséquences. Mais, croyez-moi, cela est bien fini.

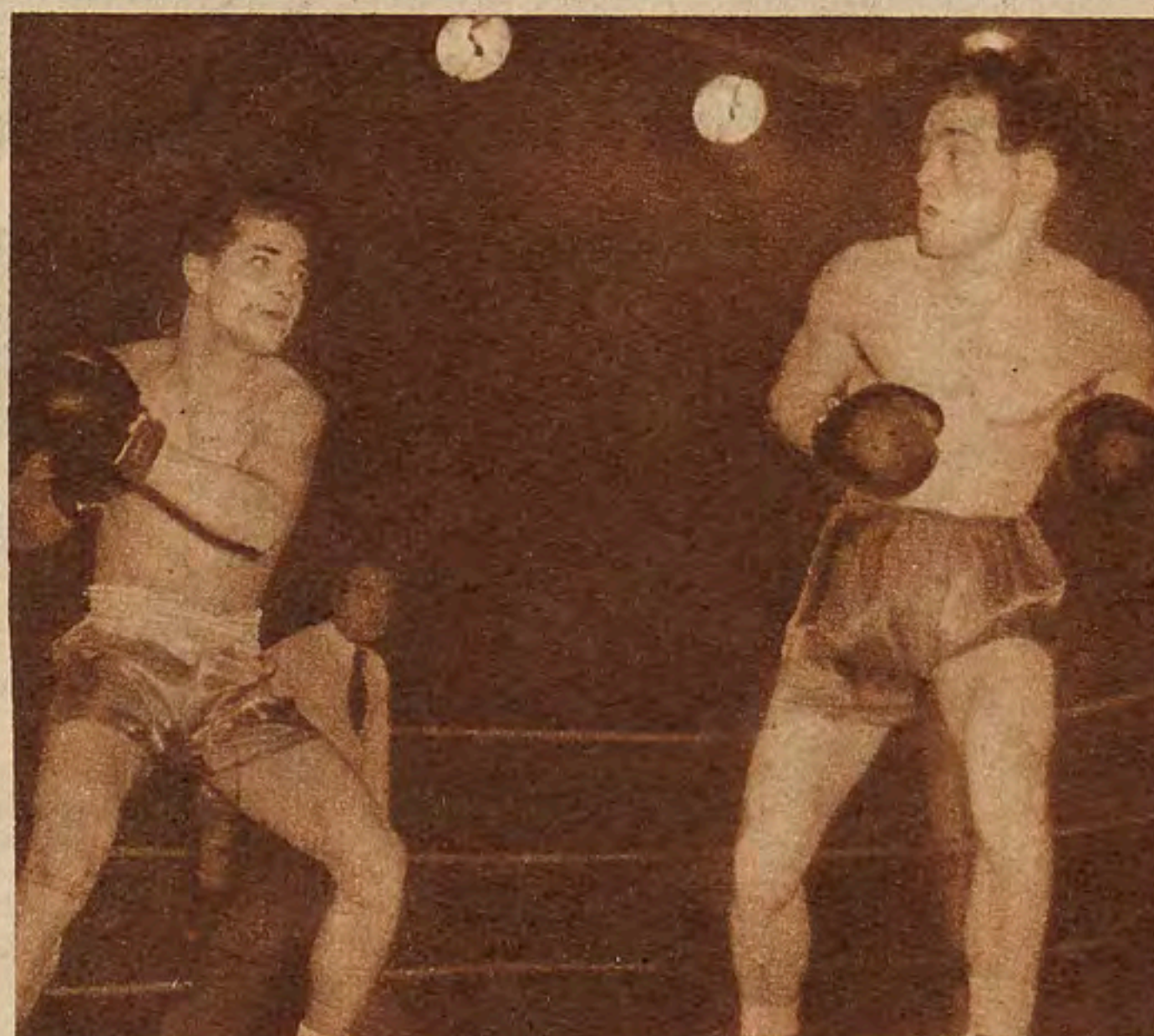
Ce combat de samedi soir m'a servi de leçon : une leçon qui me sera profitable !

(Recueilli par A. D.)

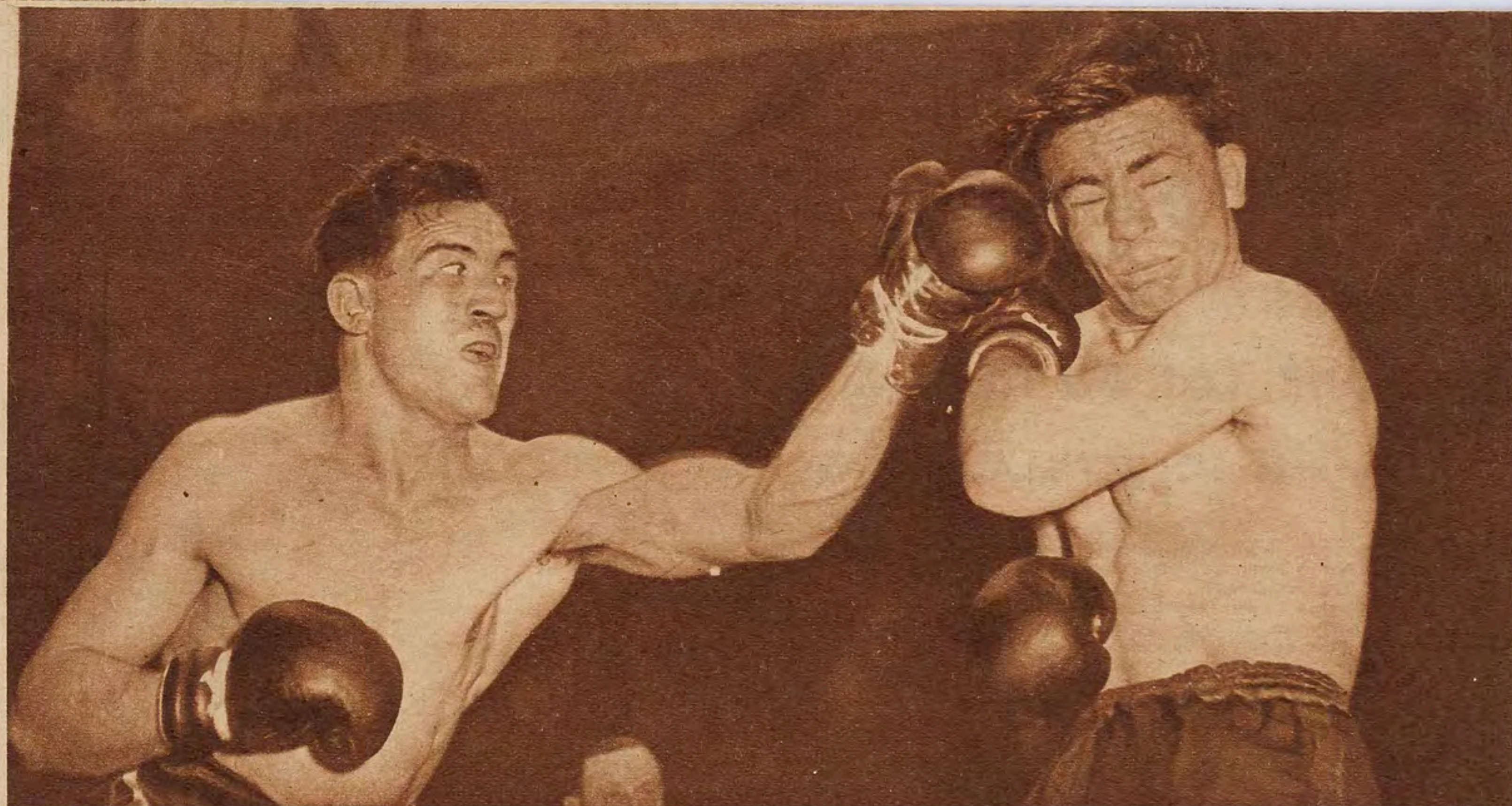
MOUSSE et TIJANI guettent leur proie



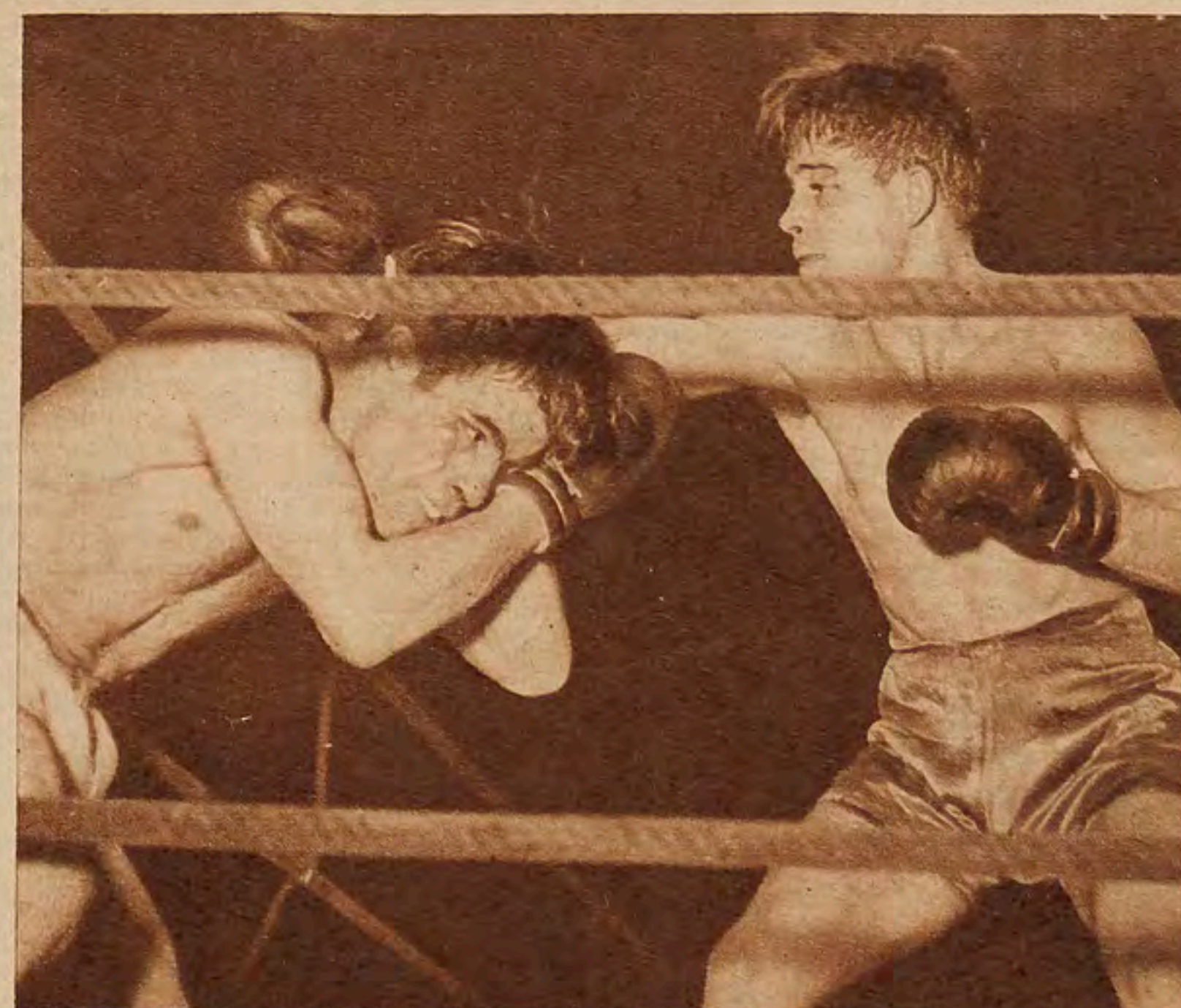
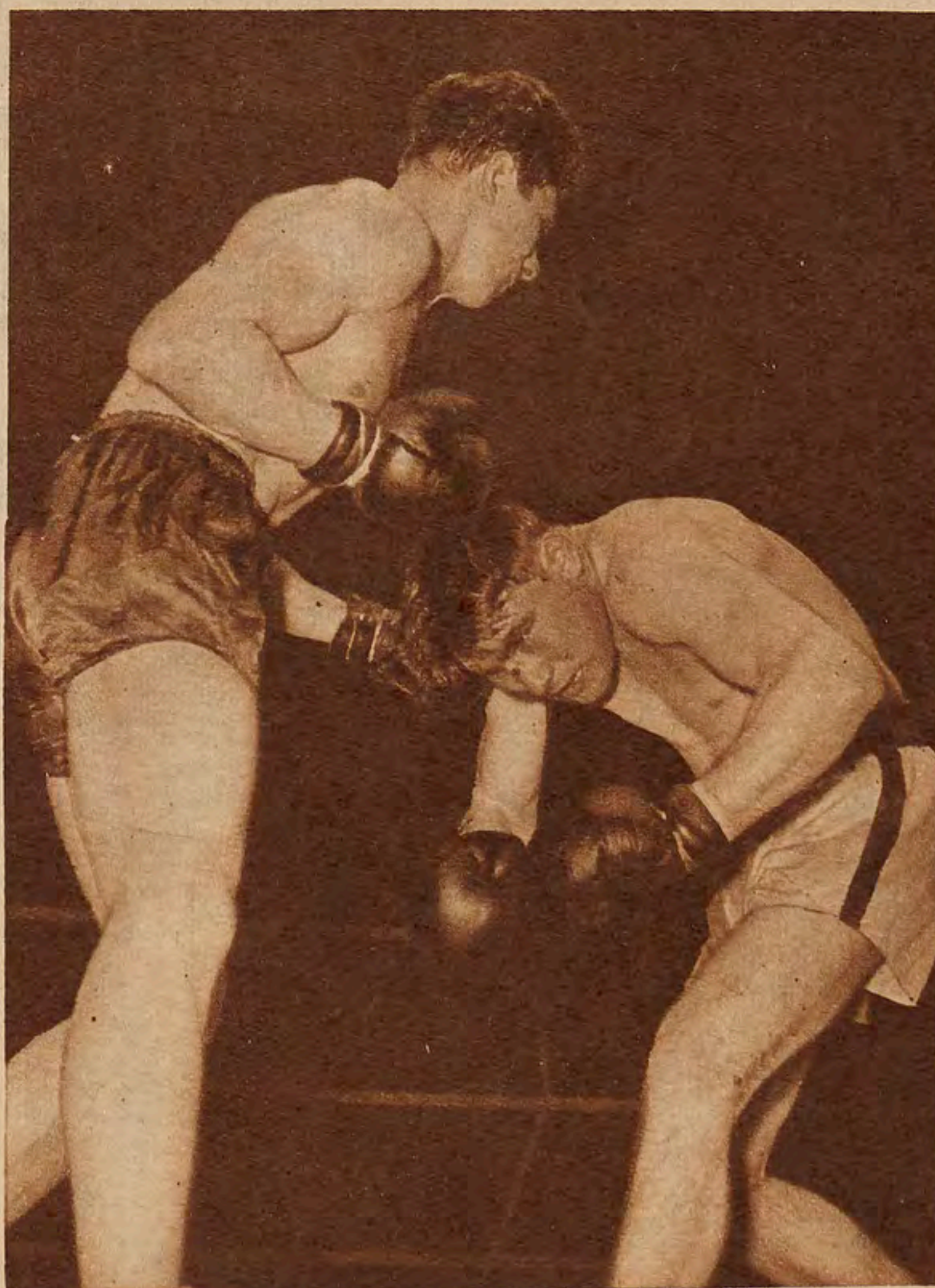
Au cours de la même soirée, le Nord-Africain, Tijani, a fait des débuts prometteurs en battant nettement Cardinale (à dr.) qui fuit devant son rival.



Jeudi, à Wagram, Mousse (à dr.), désormais poids plume, a très brillamment battu l'Italien Rossellini. Attentif, Mousse va partir en crochet du droit.



QUEL QUE SOIT L'HOMME QU'ON LUI OPPOSE, JEAN STOCK A TOUJOURS LE DERNIER MOT...



Malgré son courage et sa bonne fin de combat, Gilbert Stock (à droite) ne put endiguer les attaques et les contre-attaques de son scientifique adversaire, le Hollandais Luc Van Dam, qui va réussir un crochet du droit à la tempe.



Devant le jeune Marseillais Deianna, le redoutable puncheur espagnol, Luis Romero (à droite) ne put que rarement placer son fameux crochet gauche. Cette fois encore, il échouera et devra se contenter d'une victoire aux points.

**CE PREMIER BUT
DE NICE A FAIT
CROIRE AUX NER-
VEUX AZURÉENS...**



**LILLE-NICE (2-1, après pro-
longation), à Colombes : En
quart de finale de la Coupe de
France. Nice va mener 1 à 0 !
Skocen charge Germain qui
n'a pu sauter. La balle frap-
pera la barre et Bersoullé
(invisible) la logera, de la
tête, dans les filets adverses !**

**... QU'ILS ALLAIENT ÉLIMINER LILLE ET JOUER LES DEMI-FINALES
DE LA COUPE DE FRANCE, QUAND, A 4 MINUTES DE LA FIN...**



... BARATTE PARVENAIT ENFIN A ÉGALISER...

A quatre minute de la fin, Lille égalise ! Baratte (invisible) en possession du ballon, a shoté de volée. Favre a plongé en vain. A g., Gaillard (3) et Mindonnet (5). Au centre, Luciano et Tempowski. Un but à un !

LILLE A FRISÉ LA CATASTROPHE...

par LUCIEN GAMBLIN



... TEMPOWSKI MARQUANT LE POINT DE LA VICTOIRE, DURANT LA PROLONGATION

Lille vient de gagner ! A la 14' de la première mi-temps de la prolongation, Tempowski (invisible) a réussi une "tête" sur un centre de Walter. Favre, qui tend les bras, s'est heurté à Mindonnet en sortant. De gauche à droite, Baratte, Mindonnet, Strappe, Favre, Luciano. 2 buts à 1, Lille l'emporte !



Le match est terminé ! Vainqueurs et battus rentrent ensemble aux vestiaires. De gauche à droite : Baratte, Rossi, Carré (Nice) et Carré (Lille) qui masque en partie Jedrejak. Le lutte a été longue, acharnée et les joueurs ont les traits tirés.

Il ne restait plus que six minutes à jouer, hier, à Colombes et l'équipe de Nice menait devant celle de Lille, par 1 but à 0, quand le drame se produisit. Sur une passe imprécise d'un joueur méridional, interceptée par le Lillois Carré, celui-ci passa à Tempowski, qui lança Baratte vers la droite nordiste, et l'avant centre national adressa, au but niçois, un shot haut qui passa au-dessus du paquet de joueurs massés devant Favre, et la balle se logea au fond des filets.

Favre avait vu le ballon trop tard et tout était à refaire pour les joueurs azuréens, qui avaient donné leur maximum pendant toute la partie — moins six minutes — avaient cru à leur succès pendant cinquante minutes et avaient tout à recommencer, mais pas dans les mêmes conditions !

En effet, les Niçois craignant, sans doute, et avec raison, que l'équipe lilloise — dont les joueurs s'étaient échauffés en jouant quinze minutes avant le coup d'envoi sur un terrain annexe — ne s'installe dans leur camp en pratiquant leur jeu particulier, fait d'une technique et d'une tactique mises au service de moyens individuels supérieurs, avaient attaqué le match sur un rythme rapide, soutenu, donc épuisant.

Où, c'est au moment où, payant leurs efforts du match, ils se mirent à défendre leur bien, au lieu de chercher à l'augmenter, qu'ils furent rejoints et... accablés par ce coup du sort. Et, pourtant, il s'en fallut de peu que le succès niçois soit net et sans appel. A quinze minutes de la fin, l'ailier gauche Ben Tifour, puis, quelques instants après, l'ailier droit Rolland, ratèrent lamentablement le but qu'ils avaient au bout du pied. Et personne n'aurait pu discuter de la victoire du « onze » méditerranéen qui avait empêché de jouer à sa guise, et souvent réussi à accepter sa loi à l'équipe dont on ne cesse de vanter l'organisation, la classe.

Mais il faut dire aussi que la formation nordiste ne joua pas sur sa valeur dimanche, à Colombes. Peut-être, diront les partisans des Niçois, parce que leurs adversaires les forcèrent à jouer un autre football que celui auquel ils sont habitués. C'est en partie raisonnable. Mais, en partie seulement. Car le jeu des azuréens ne fut pas d'une qualité telle que leurs opposants se trouvaient de ce fait en difficulté.

Si le « onze » de Nice joua une bonne partie pour lui, celui de Lille en fit une mauvaise par rapport à sa valeur intrinsèque. Pas une fois, cette saison, nous n'avons vu la formation nordiste pratiquer d'aussi faible façon. Est-ce une période de méforme ? Peut-être. Mais s'il en est autrement, il faut prévoir une crise grave dans le « onze » détenteur de la Coupe de France, qui frisa la catastrophe dimanche.

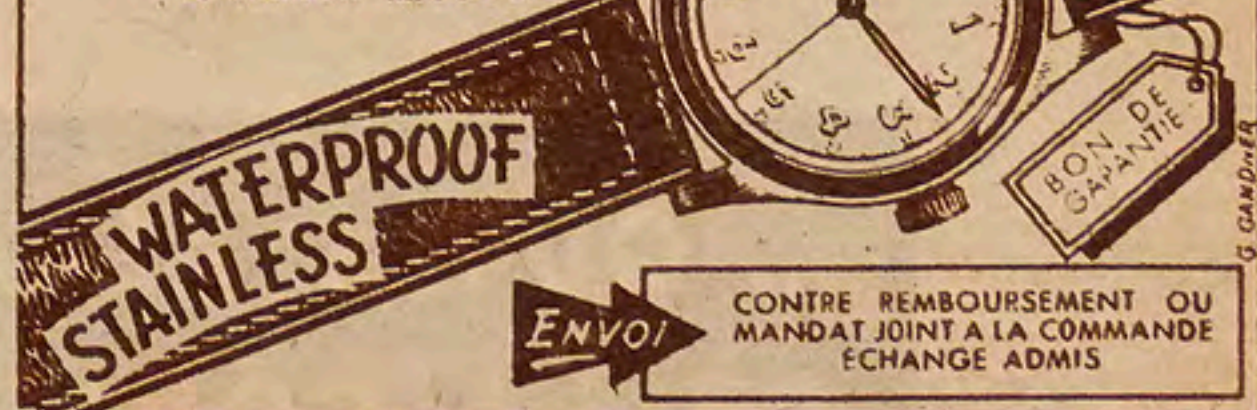
Mais Lille a réussi à battre Nice, et dès que Baratte eut égalisé, les trois quarts des 45.000 spectateurs de Colombes (recette record de 8.819.000 francs) envisageaient son succès, qui ne fut cependant acquis qu'à la 14^e minute de la première mi-temps de la prolongation, par Tempowski, sur une grosse faute de Favre, le portier azuréen.

Dès le commencement de la prolongation, les Lillois, plus lourds et moins fatigués, « jouèrent leur jeu », et les Méridionaux, épuisés, ne purent que se défendre. Favre boitait, Luciano aussi, mais le résultat du match s'était joué avec le premier but de Lille que Tempowski avait confirmé.

Il y a peu de joueurs à féliciter pour la partie qu'ils ont disputée. Pour tout le match, nous n'en voyons guère que sept : les Niçois Mindonnet, Luciano, Rolland ; les Lillois Tempowski, Germain, Baratte et Prévost.

Quant à Favre, il a probablement perdu dimanche, à Colombes, toutes les chances qu'il avait de jouer prochainement dans l'équipe de France.

B.C.18 Rouge et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
B.A.18 Dame, verre optique... 3.485 f.
B.1.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.



SH SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Les têtes de Koranyi n'ont pas surpris Hatz, et les " zig-zag " du sorcier Fred Aston ont donné le dernier mot au Stade-Red Star

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

Marseille. — « Les dimanches se suivent et ne se ressemblent guère », articulaient les Marseillais hier soir. Il faut avouer que la rencontre de Coupe Stade Français-Sète fut d'une médiocrité navrante. Elle ne valut que par les dix dernières minutes de la seconde mi-temps et par la prolongation au cours de laquelle le Stade-Red Star fit enfin un forcing effréné pour arracher la victoire.

Les Parisiens peuvent s'estimer heureux d'avoir finalement tiré leur épingle du jeu en égalisant tout d'abord grâce à une faute grossière de l'arrière sèteois Mihoubi, ce qui leur ouvrait les portes de la prolongation qui devait leur être favorable.

Le Stade, endormi pendant 70 minutes, se réveilla donc juste à temps, mais sans jamais réussir à donner l'impression qu'il était redevenu le grand « onze » parisien d'il y a quelques mois.

Sète avait conduit les opérations tambour battant dès le début, jouant très en l'air comme d'habitude, débordant la défense stadiste, sans arriver à conclure cependant.

En effet, l'arme principale des joueurs en maillot vert, les têtes de Koranyi, trouva dans l'excellent placement du gardien de but, Hatz, des parades éclatantes.

N'empêche que Sète méritait de mener à la marque par deux buts lorsque Mihoubi laissa le champ à peu près libre à l'attaque stadiste qui devait réaliser le but égalisateur.

L'inter droit Ujlaki, auquel M. Malaud faisait à nouveau les doux yeux, s'était mis en évidence, tandis que Carlsson, qui n'aime guère le mistral sans doute, paraissait à peu près complètement éteint.

Faut-il ajouter que les meilleurs hommes du match furent, avec Ujlaki, trois de plus de trente ans : Koranyi qui joue en professeur, Fred Aston qui faisait penser dans ses courses en zig-zag à un sorcier égaré au milieu d'un groupe d'enfants de chœur, et Hatz, dans un grand jour.

Mais l'homme de la fin du match fut cet étonnant Aston qui paraît toujours s'amuser et qui, en même temps, divertit la galerie.



STADE FRANÇAIS-SÈTE (3-1 après prolongation), à Marseille. En quart de finale de la Coupe de France. Bien qu'attaqué par Tomazover, Aston, la balle au pied, va égaliser pour le Stade. A g., Sesia, Renko, Carlsson. 1 but partout !

← ★
Le Sèteois Abderaman, qui saute, dégage son camp de la tête, en dépit de Christiansen. A g., Favre ; à droite, Tomazover, Carlsson, Renko. Maintenant, le Stade attaque et bientôt il va gagner...

CETTE
SEMAINE
dans



MES QUATRE CENTS COUPS
par Robert CHARRON

32 PAGES TOUS LES MERCREDIS



Le goal sétois, Gorenstein, fut très souvent obligé de sortir de ses buts devant les attaquants parisiens. Malgré Aston et Carlsson, il a bloqué la balle sur sa poitrine avec autorité. Le danger est écarté.



Dans les dernières minutes de la partie, les Sétois, en dépit de tous leurs efforts, furent dominés. Tomazover (6) a enrayé de la tête une offensive de Christiansen. A droite, Haddad; à gauche, Fred Aston.



Le goal du Stade, Hatz (à terre), a mis la balle en corner en plongeant. De gauche à droite : Sésia, Mathiesen, Koranyi, Hon. C'est Korany qui avait shooté en force. (Téléphotos transmises depuis Marseille.



METZ-ARRAS (6-0), à Lille : En quart de finale de la Coupe de France, les Lorrains, déchainés, ont fait cavalier seul. Miko est sorti de ses buts et va bloquer la balle malgré le saut de Baillot, en culot.



Le goal des amateurs, Miko, qui fit un très bon match, s'est élancé et il va bloquer la balle devant le Messin Grabkowiack, que l'on aperçoit au second plan.



L'inter messin, Gaby Hoffman, fut l'un des meilleurs éléments de l'attaque lorraine. Il va réussir à centrer malgré l'opposition d'un de ses adversaires.



"TOTO" GRASSIN A LA SÉVÈRE DÉFAITE

Les jeunes du V. C. L. ont été battus au Vel' d'Hiv', mais Toto Grassin n'en a pas moins mis son vieux club à l'honneur en fêtant ses cinquante ans. De g. à dr., une belle brochette d'anciens : V. Linart, G. Sérès, P. Guignard, L. Vanderstuyft, Toto Grassin, P. Suter, caché par M. Joly, directeur du Vel' d'Hiv', Ch. Lacquehay et G. Paillard. Que d'anciens champions du monde réunis...

Paul... une... avec s... nium... tue sa... contre... duelle... chet m... zerhy... Prat... et G... ment... devait... maillon... re que... avait... dès s...

A LILLE, LES CRÉCELLES, LES TROMPETTES, LES SIFFLETS ET LES PÉTARDS N'ONT PAS GÊNÉ LES JOUEURS MESSINS!

(De notre envoyé spécial **Fernand HÉRIC**)

Lille. — Jamais match de football n'avait soulevé, à Lille, semblable enthousiasme. Quarante-trois autocars, un train spécial et de multiples voitures avaient amené, au Stade Henri-Jooris, plus de 6.000 Arrageois, femmes et hommes, parés des couleurs ciel et rouge et qui croyaient plus ou moins à un nouveau miracle!

Dès 13 heures, les tribunes du Stade étaient envahies et trompettes, crécelles, sifflets, voire même des pétards, faisaient une cacophonie invraisemblable qui ne fut pas sans impressionner un peu les calmes Lorrains perdus dans ce tumulte!

Mais ce concert dissonant cessa à peu près complètement dès la troisième minute... C'était, d'ailleurs, bien tôt. Les Messins, le masque figé dans une concentration presque farouche, imposèrent leur loi dès les premiers échanges. Leur puissance, leur adresse, leur rapidité, leur détermination et, évidemment, leur technique balayèrent bien vite les fols espoirs des derniers amateurs de la Coupe 49.

Cette fameuse troisième minute!

Sur attaque de Hoffmann, l'arrière et capitaine arrageois Louis, débordé, transmettait la balle en arrière, hors de portée de son goal Miko, et Baillot marquait un but qui, si l'on peut dire, sonnait comme un glas. Et il n'y eut plus désormais, sur le terrain, que les hommes magnifiquement conduits par Ignace.

Après une série de 7 corners successifs, sur centre de Cizowski, Guthmuller obtenait le deuxième but à la 30^e minute. Deux minutes plus tard troisième but de Hoffmann!

Et, à la 4^e minute, sur passe de Guthmuller, quatrième but par Lemaitre. Au repos : 4-0!

Les Arrageois se lançaient dans des courses

éperdues et vaines. Leurs supporters étaient consternés. Le match prenait l'allure d'une magistrale démonstration des avants lorrains, toujours en possession de la balle.

Baillot menait la danse, tantôt à l'aile droite, tantôt à l'inter. Deux nouveaux buts étaient marqués par Hoffmann (52^e minute) et Baillot (75^e minute). Metz aurait pu marquer davantage encore. Les Lorrains laissèrent, dans l'ensemble — en tenant compte à la fois de la faiblesse, mais tout de même du courage des Nordistes — une rare impression d'aisance, de facilité et d'efficacité.

Quatre hommes sortirent grands de l'aventure : les deux demi-ails Ignace, clair-

voyant stratège, et Lemaitre, travailleur infatigable, et les deux joueurs de l'aile droite, Hoffmann, terrible shooteur, et Baillot qui fut l'âme de l'attaque.

L'on se demande par quel maléfice cette brillante formation peut encore se traîner en fin de classement dans le championnat de France!

Quant aux Arrageois, de leur aveu même, ils ne purent jamais trouver leur équilibre. Retenons, chez eux, le goal Miko et, pour sa deuxième mi-temps seulement, le centre avant Delvincourt. La belle aventure, pour eux, est terminée. Ils n'en ressentent pas trop de dépit d'ailleurs...

J'AI ARRÊTÉ AU MOINS CINQUANTE SHOTS...

par **MIKO**, goal et animateur d'Arras

Le stade Henri-Jooris où, depuis 1936, sous les couleurs du R. C. Arras, j'ai joué plus de dix fois un match officiel sans être battu, ne sera plus pour moi un terrain-fétiche. Je m'attendais, avec tous mes jeunes camarades, à un match extrêmement dur mais, comme en huitième de finale, toujours à Lille contre les « pros » de Valenciennes, nous avions encore gagné, alors...

Hélas! cette fois, nos vainqueurs ont fait bonne mesure, 6-0, c'est dur, et pourtant j'ai arrêté au moins cinquante shoots!

J'ai rarement vu une ligne d'avants pareille. Baillot surtout m'a terriblement impressionné. C'est un véritable sorcier du shot. On croit qu'il va botter du droit, mais, en pleine course, il change de pied. Cependant, je lui garde toute l'admiration du vieux dur à cuire que je suis...

Nous allons maintenant terminer le championnat. Mon vieux club, qui a beaucoup souffert de la guerre, a encore besoin de l'expérience de mes trente-cinq ans, et nous nous consolons déjà de notre défaite un peu trop sévère quant à la marque...

Mais je me souviendrai encore longtemps de ce terrible Baillot...

(Recueilli par F. H.)



... ont fait cavalier seul et ils ont prouvé l'excellence Baillot, en culotte blanche. A droite, Guthmuller (9).



des meilleurs réussit à cent adversaires.



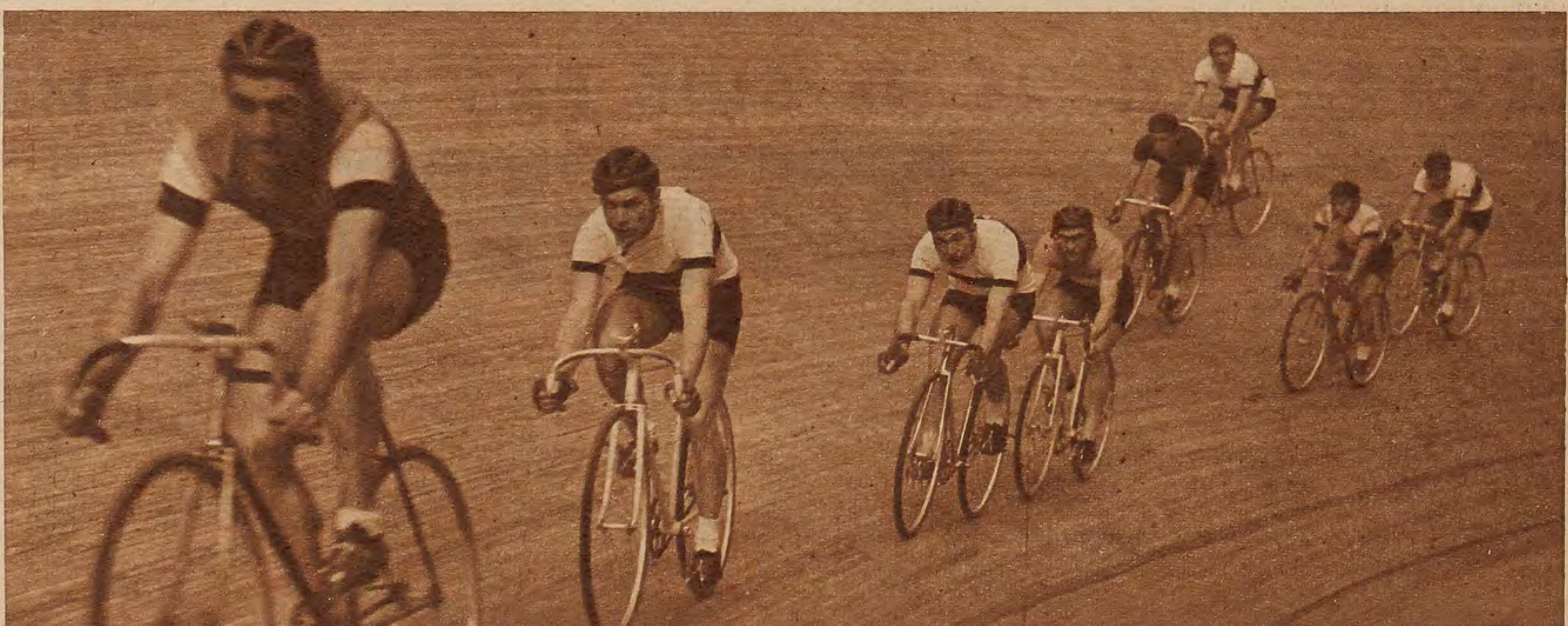
Le premier but du match. L'arrière Louis, au second plan, a voulu passer la balle à Miko qui plonge, mais Baillot, à terre, a marqué!



Les supporters d'Arras, estimés à plusieurs milliers, avaient fait le déplacement pour venir encourager leur équipe. Ils s'étaient munis de toutes sortes d'instruments, mais ça n'a pas suffi. Les professionnels messins portaient favoris et, malgré leur courage, les amateurs ne purent guère que se défendre.

SIN A FAIT OUBLIER ÉFAITE DU V. C. L.

L. Paul Ruinat a éprouvé une amère déception avec son équipe de l'omnium professionnel, battue sans discussion. Contre, dans l'individuelle, le robuste Blanchet mène devant Le Nizerhy, Carrara, Rioland, Prat, Guy Lapébie, Piel et Goussot. Heureusement, le stayer Lesueur devait faire triompher le maillot blanc bande noire que « Toto » Grassin avait porté, lui aussi, dès sa prime jeunesse.



EN TENANT TÊTE AU RACING (GRACE, PUIS CONTRE LA TRAMONTANE) LES NIMOIS, EN DÉPIT DE LEUR ÉCHEC FINAL, ONT TROUVÉ LA CONSÉCRATION...

De notre envoyé spécial : Victor DENIS

Béziers. — Ainsi, le Racing a éliminé Nîmes par 2 buts à 1. Victoire sans grande classe qui laisse autant de mérite à chacun des adversaires. C'est le vent, ou plus précisément la tramontane, qui joua le rôle essentiel dans ce match. La tramontane qui passe pour troubler les esprits, a un effet plus certain sur les footballeurs. Elle contrarie les combinaisons de jeu et rend extrêmement difficile le contrôle du ballon. Mais s'il n'y eut pas beaucoup de football appliqué au stade des Sociétés dimanche, la belle tenue des Nimois suffit à satisfaire le public, et comme la partie fut, en outre, fertile en épisodes mouvementés, comme elle donna lieu à une prolongation elle-même captivante, le succès fut quand même complet.

Du coup, Béziers peut fort bien devenir, à peu de frais, un nouveau centre d'activité pour le football. Le Stade des Sociétés n'avait jamais connu pareille affluence. De toute évidence, ce fut là une très belle rencontre de propagande.

Le Racing, contraint de jouer contre le vent pendant la première mi-temps, réussit néanmoins un but à la 14^e minute grâce à Gabet. Ayant réussi à conserver ce léger avantage jusqu'au repos, il

était en droit de compter sur une victoire facile, mais malgré l'aide du vent, la seconde mi-temps ne lui fut pas franchement favorable, et Danzelle obtint à la 81^e minute le but qui rétablissait l'équilibre et remettait les choses en état.

C'est seulement au cours de la prolongation que le Racing, grâce au même Gabet, eut raison finalement des valeureux Nimois.

La conclusion majeure à tirer de cette rencontre n'est pas neuve. C'est qu'un vent violent est le pire ennemi du footballeur, et surtout du football académique. L'entraîneur nimois, Pibarot, faisait valoir après le match, non sans raison, que le succès parisien n'était pas bien probant.

Certes, dit-il, le Racing a été supérieur, mais supérieur seulement quant à la qualité du jeu, non par ses shots. A cet égard, nous n'avons pas souffert de la comparaison avec lui.

Il est bien certain que toute l'équipe nimoise s'est surpassée. Firoud, qui semble bien digne de la sélection, Dakowski, Henry et Campo ont fait grand honneur à leur équipe. Ainsi, Nîmes a obtenu, en Coupe, la consécration qu'il attendait du championnat.



RACING-NIMES (2-1 après prol.), à Béziers : En quart de finale de la Coupe. Dakowski, le goal de Nîmes, dégage du poing, malgré la charge de Nikolitch. A g. : l'arrière nimois Barthez, qui n'a pu stopper l'attaque du racingman.



Firoud, très brillant, fut le meilleur de son équipe et il joua un match remarquable. Pourtant, aux prises avec Quenolle, il vient de se faire prendre la balle par le racingman qui, cette fois, a eu le dessus.



Le demi centre du Racing, Lamy, a déséquilibré à temps l'ailier gauche de Nîmes, Henry (11), qui allait shooter, et Vignal, sorti de ses buts, a pu s'emparer de la balle et enrayer l'offensive dangereuse des attaquants nimois descendus en force. (Téléphotos transmises de Béziers.)

CROYEZ-MOI, JE NE SUIS PAS UN HOMME FINI !...

ROUBAIX est souvent battu... Et Da Rui encaisse des buts... Alors ceux qui songent au prochain match de l'équipe de France (23 avril à Rotterdam) se posent-ils la question : « La succession de Da Rui est-elle ouverte ? »

But et Club, dans son habituel souci de stricte objectivité, a demandé au goal de l'équipe de France de présenter, non pas sa défense, mais son point de vue, simplement, très simplement.

C'est ce que Da Rui a fait. Et ses supporters ne manqueront pas d'être rassurés par son étonnante confiance.

J'ai trente-trois ans et on me le rappelle souvent... Oui ! J'ai trente-trois ans, mais je ne me sens pas « vieux ». Au contraire ! Jamais même, depuis le début de ma carrière, je ne me suis senti un footballeur aussi complet. C'est qu'en quinze années de professionnalisme, je pense avoir réuni un certain « bagage » et je crois pouvoir me permettre aujourd'hui de dire ma façon de penser aux lecteurs de But et Club.

Voici donc mon opinion, non pas tant sur mon « cas personnel », que sur celui de la formation à laquelle j'appartiens et dont le sort affecte le mien.

Nous avons, à Roubaix, une équipe très jeune qui manque de maturité et d'intelligence de jeu, et qui, à l'entraînement, ne « voit » pas ce qui lui fait défaut ou ce qu'elle devrait faire pour améliorer sa tenue d'ensemble.

Le manque de technique individuelle et de compréhension

par **Julien DA RUI**
(capitaine de l'équipe de France)

tactique sont les défauts flagrants de ce « onze », en dépit de tous les efforts de notre entraîneur, M. Payne.

Ces faiblesses ont été confirmées, à Saint-Etienne, par exemple, où, à dix, nos joueurs n'ont pas compris la façon de défendre leur but, s'en tenant strictement à un marquage rigide et laissant, à tour de rôle, un adversaire seul devant ma cage, et cela en dépit de mes conseils trop souvent mal interprétés.

D'ailleurs, en seconde mi-temps, nous n'avons encaissé qu'un seul but, après une « discussion » aux vestiaires !

Vous me connaissez tous plus ou moins de longue date. Jamais je ne me suis permis de critiquer un camarade, mais je suis parfois navré de voir le manque de compréhension de mes jeunes coéquipiers qui n'acceptent pas toujours les conseils que je leur donne (pour le plus grand bien du club), et cela uniquement parce que je suis Da Rui (« la vedette »... qu'ils disent !).

Quoi de surprenant, étant mal défendu, à ce que je sois aussi souvent blessé depuis quelque temps ? Ne suis-je pas parfois

obligé (ce fut le cas à Saint-Etienne) de jouer non plus gardien, mais « arrière volant » ?

Malgré mes nombreux avatars, je reste cependant, je le jure, dans la plénitude de mes moyens et mon moral est parfait. Non, vraiment, en toute franchise, je ne pense pas être « un homme fini »...

On m'a reproché et l'on me reprochera encore mon attitude et mes discussions avec l'arbitre du match Roubaix-Reims. Mais j'ai agi là, en mon âme et conscience, non pas pour exciter la foule roubaissienne contre l'arbitre, mais parce que c'était mon devoir de capitaine de défendre les intérêts de mon équipe, l'estimant lésée.

Je me serais conduit exactement de la même façon aussi bien à Marseille, à Sète, à Montpellier qu'à Roubaix !

Et, maintenant, je voudrais pouvoir prouver ma bonne forme actuelle (oui ! je suis en forme !), au côté de joueurs compréhensifs, car le football, quoi qu'on en dise, est un sport d'équipe. C'est ce que l'on a trop tendance à oublier !

compréhension car le football quoiqu'en on dise est un sport d'équipe, c'est ce que l'on a trop tendance à oublier.

Da Rui

M
(
N
L
D

L'
ap
pr
très n
Les cr
dants
certains
Jaurès
Dep
qui p
avoir
terre.
clairv
encore
nous é
a le se
comm
un des
bordel
cialist
du cal
dans l
Toulon
qui po
toulou
sur les
raissen
tâche
faisan
cunc
Du
ment
que j'
et je
le bal
nos sé
même
à jou
RE
A GA
DE F
GEM
Puis
de jou
qui ne
à un j
ce n'e
à un
Con
dère l
gais,
pour
forme
tenir
anc ra
son m
ses m
attaq
souven
Bayon
ses co
DE P
NE T
UN P
QU'II
DAU
Angla
Grego
joué a
n'étai
Cazen
nous
Aut
que lo
ligne
QUAI
CONI
ne me
ou un
finira
QU
QUI
TION
FAR
MOIS
JOL
MEN
DER
TRES
SANT
AU
ÉME
DION
MOBI
LE P
UNE
A BA
DU M
PAS
SUIV
EN
BAU
CELU
POU
La
consi
ans, il
Les sé
deux
forme
comm
La

A
3
D
A
FAI

MARCEL DE LABORDERIE (5 FOIS INTERNATIONAL) N'EST PAS D'ACCORD AVEC LES SELECTIONNEURS DE RUGBY ET LE DIT...

L'EQUIPE de France, mise sur pied par les sélectionneurs et appelée à rencontrer le « quinze » du Pays de Galles, samedi prochain, à Colombes, n'a satisfait personne. Disons même très nettement que sa publication a causé une véritable stupeur. Les critiques n'ont pas fait défaut et des lecteurs, des correspondants nous ont fait part de leurs griefs, de leurs suggestions, certains même nous ont demandé si nous étions d'accord avec Jauréguy et ses confrères de la Commission de sélection.

Depuis bien longtemps, je connais Adolphe Jauréguy, et ceux qui partagent avec lui la responsabilité de la sélection pour les avoir vus à l'œuvre sur les terrains de rugby, de France ou d'Angleterre. Je connais leur compétence. Qui n'a gardé le souvenir de la clairvoyance de Crabos, non seulement comme joueur, mais encore comme capitaine ? Il n'avait pas vingt-trois ans qu'il nous étonnait tous par sa connaissance du jeu. Adolphe Jauréguy a le sens de l'observation et juge avec précision — pour l'exploiter comme au temps de sa grande activité sportive — une situation, un désarroi, une ambiance. Roger Lerou, formé à la grande école bordelaise avant de commander le Racing, était un maître spécialiste du jeu d'avant, et l'est resté. On pourrait encore parler du calme Jean Semmartin, joueur complet, qui connaît le rugby dans tous ses méandres et qui est doué d'un solide bon sens, du Toulousain Henri Galau qui fut l'associé du maître Struxiano et qui possède le rugby, pour l'avoir bien appris à la meilleure école toulousaine, et d'autres encore qui s'illustrèrent comme joueurs sur les stades avant de devenir sélectionneurs. Aussi, nous apparaissent-ils comme les plus qualifiés de l'heure pour assumer la tâche qu'ils ont acceptée de remplir. Mais cela ne veut pas dire que, faisant l'unanimité sur leur choix, ils en fassent autant pour chacune de leurs œuvres.

Du reste, une sélection est une affaire d'appréciation et de jugement : elle prête inévitablement à la discussion. On m'a demandé ce que j'aurais fait si j'avais été sélectionneur. Le jeu est amusant et je dois dire que si j'ai été si souvent d'accord sur les terrains, le ballon en mains, ou dans l'organisation d'une offensive avec nos sélectionneurs quand ils étaient joueurs, il n'en est pas de même aujourd'hui, en toute amitié du reste, pour l'équipe appelée à jouer samedi prochain.

PRENDRE EN ENTIER L'EQUIPE QUI, EN JANVIER, A GAGNE, A DUBLIN, M'APPORTERAIT UNE SOLUTION DE FACILITE ET MEME COMME UN SIGNE DE DECOURAGEMENT.

Puisque nous n'avions plus rien à perdre, j'aurais préféré l'essai de joueurs nouveaux et la mise sur la touche provisoire de joueurs qui ne sont pas actuellement en forme. On ne peut pas en vouloir à un joueur de n'être pas toujours au mieux de sa condition, et ce n'est pas le mettre en disgrâce que de renoncer, pour un match, à un joueur fatigué.

Considérons, par exemple, le cas frappant de Dizabo. Je considère le Tyrossais comme une des grandes valeurs du rugby français, et je pense qu'il restera longtemps un précieux élément pour nous. Or, en ce moment, Dizabo n'est pas dans sa grande forme de l'an dernier. Il est jeune, il eût été plus indiqué de le tenir en réserve. Pomathios est un peu dans le même cas. Pour une raison qui nous échappe, il a perdu de son esprit agressif, de son mordant. En attendant qu'il revienne en possession de tous ses moyens, pourquoi ne pas recourir à un joueur en pleine forme, attaquant en diable, qui chaque dimanche, dans une équipe si souvent dominée, marque toujours un essai : je veux parler du Bayonnais Gardera ? Et je n'hésite, du reste, pas à désigner, à ses côtés, son camarade de club Jean Dager. SON HISTOIRE DE PASSAGE AU « TREIZE » QUAND IL ETAIT MINEUR, NE TIEN PAS DEBOUT. TANT QU'IL LUI RESTE ENCORE UN PEU DE SA CLASSE EXCEPTIONNELLE ET AVANT QU'IL NE SOIT BON A LA RETRAITE, JE DESIGNERAI DONC DAGER. Qu'on ne nous parle pas de complication avec les Anglais, qui, en début de saison, faisaient bien jouer l'aîlier Gregory, suspendu quelques années auparavant pour avoir joué au « treize ». Et si même, l'un ou l'autre de Dager et Gardera n'était pas disponible, j'aurais recours à l'aile du Racing, Desclaux-Cazenave ; l'un et l'autre sont offensifs en diable et c'est ce qui nous manque dans l'équipe de France.

Autrefois les Anglais ne choisissaient le demi de mêlée Kershaw que lorsque l'ouverture, Davies, pouvait jouer, c'est-à-dire qu'une ligne de demis doit être un « tout ». AUSSI, SANS NIER LES QUALITES DE PILON ET CELLES DE LASSAOSA, JE PRECONISE LE CHOIX DU TANDEM JORGE-DUFAU. Qu'on ne me dise pas que Jorge n'est pas sélectionnable ; c'est une erreur ou un excès de scrupules ; la question dans le pays du bon sens finira par être reconsidérée.

QUANT AUX AVANTS, ILS SONT BIEN UNE VINGTAINE QUI PEUVENT BRIGUER LES HONNEURS DE LA SELECTION. SI MOGA EST EN BAISSA DE REGIME, JE DESIGNERAI FARGEAREL QUI, LUI-MEME, APRES UNE ECLIPSE, LE MOIS DERNIER, EST REVENU EN FORME. LE BIARRIT JOL N'A JAMAIS ETE AUSSI VALEUREUX, BUZY EGALEMENT. PRAT EST DANS LE MEME CAS : ILS SONT A GARDER. ET EN ATTENDANT QUE MATHEU, JOUEUR DE TRES GRANDE CLASSE, REPRENNE POSSESSION DE SA SANTE — COMME LACRAMPE, DU RESTE — JE SONGE AU PALOIS ARISTOUY, QUI, A L'HEURE ACTUELLE, EMERGE DANS LE LOT DES GRANDS AVANTS MERIDIONAUX... ON NOUS DIT BASQUET, DEPOURVU DE SA MOBILITE HABITUELLE. EN ATTENDANT, QU'ON ESSAIE LE PARISIEN FREMAUX, PETRI DE CLASSE. QUE, POUR UNE FOIS, SANS ETRE « LIMOGÉ », CARON CEDE SA PLACE A BALLINI. LE TOUT EST UNE QUESTION DE FORME AU MOMENT : LES JOUEURS NON CONVOQUES NE SONT PAS NECESSAIREMENT OUBLIES POUR LE MATCH SUIVANT.

ENFIN, ENTRE LES DEUX ARRIERES ALVAREZ ET BAUDRY, L'UN ET L'AUTRE OFFENSIFS, JE CHOISIS CELUI QUI EST DANS SA MEILLEURE FORME, ET C'EST POUR LE MOMENT ALVAREZ.

La forme ? Ne croyez-vous pas qu'on perd souvent de vue cette considération... Regardez le cas de Henri Dutrain ; il y a deux ans, il jouait dans l'équipe de France, puis fut mis « en réserve ». Les sélectionneurs ont été rudement bien avisés d'aller le rechercher deux ans plus tard, car le Toulousain avait retrouvé une nouvelle forme. Aujourd'hui, Dutrain est devenu notre meilleur centre, comme le fut avant lui Dizabo.

La roue tourne...

M. de L.

Arrière : ALVAREZ.
3/4 : LASSÈQUE, DUTRAIN, DAGER, GARDERA.
Demi : (o.) JORGE, (m.) DUGAU.
Avants : PRAT, ARISTOUY, FREMAUX, SORO, FARGEAREL, BUZY, JOL, BALLINI.



U. S. TYROSSE-SECTION PALOISE (18-0) : Génie par Dizabo, le demi de mêlée, Dubert, essaye de dégager en touche. Derrière, Duprat et Cazeils (à gauche) suivent l'action. (Téléphoto transmise de Saint-Vincent-de-Tyrosse.)



STADE MONTAIS-VALENCE SPORTS (8-0) : Sortie de mêlée favorable aux Valentinois. Corbarieu, le demi de mêlée, dégage en touche, sous les yeux des avants landais Larresse et Larrezet. (Téléphoto transmise de Mont-de-Marsan.)

LE FORFAIT DU B. O. SERVIRA LA CAUSE DU RUGBY FRANÇAIS

par Emile LACOUR, président du Biarritz Olympique

LE Biarritz Olympique a eu, cette semaine, la vedette ! Ce n'était pas la première fois d'ailleurs, depuis le début de la saison... avant la dernière journée des poules de six, le B. O. était encore invaincu.

Au siège, les joueurs évoquaient souvent les finales victorieuses jouées par leurs aînés en 1939 et 1935 et comme s'ils s'étaient adressés à leurs grands-pères pour leur réclamer un conte de fée magnifique, ils demandaient à Haget, leur entraîneur : — Dis, Henri, parle-nous de la finale de Toulouse.

Et Henri Haget, sans se faire prier, racontait, aidé souvent par les supporters qui assistèrent à ce grand match, les péripéties du match Perpignan-B. O., le retour à Biarritz avec le Bouclier de Brennus.

Oui, nous avions, il faut bien le dire, des prétentions. Les membres du comité directeur du B. O. en déclarant forfait devant le P.U.C., ont, définitivement, détruit tous ces rêves bleus, tous ces espoirs.

Nous l'avons fait en conscience et, aujourd'hui encore, nul de nous ne le regrette. Nous avons agi avec la conviction que nous servons la cause du rugby français, en nous élevant contre une injustice de la commission des calendriers.

Plusieurs fois dans la semaine, j'ai expliqué, par téléphone, au président Eluère les motifs de notre décision, j'ai télégraphié au siège de la Fédération.

Rien n'y fit ! Le B. O. a préféré abandonner une compétition où tous les concurrents ne sont pas traités sur un pied d'égalité. Les joueurs du B. O. ont terminé premiers de leur poule de six. Leurs dirigeants se sont sentis le droit et le devoir de réclamer pour eux, le régime appliqué aux leaders des autres poules.

Il ne doit pas y avoir deux poids et deux mesures : notre geste et celui de Vienne seront, nous l'espérons, un exemple. Ils aideront peut-être à remettre un peu d'ordre dans la maison...

Les oublis et les fautes du Congrès de Hosségor ne doivent plus se renouveler dans l'intérêt du rugby. Ce sera une leçon pour tous.

Pour le B. O., la saison officielle est pr-

maturément terminée, mais il y a les matches amicaux où l'on joue dans le vrai esprit du rugby.

Nous avons proposé aux Pucistes de venir jouer une rencontre amicale à Paris. Nous espérons qu'ils accepteront.

(Recueilli par J. M.)

JE VAIS QUITTER BRIVE AVEC LA SATISFACTION DU DEVOIR ACCOMPLI !

par PRIN-CLARY
ex-international

EN battant, il y a huit jours, Soustons, sur son terrain, Brive a réussi, a-t-on alors écrit, une excellente performance au cours de la première journée des poules de trois.

A Brive, on parle beaucoup, et souvent avec passion, de la rencontre Brive-Toulon, qui désignera, le 3 avril, le vainqueur de la poule.

Notre position est maintenant enviable, bien sûr. C'est nous qui « réceptionnerons »... Ce sera eux ou nous, et ils feront bien, je crois, de se méfier. Mes poulains se présenteront « gonflés »...

Je me trouverai, quant à moi, dans une situation cornélienne. Le 1^{er} juillet, dans quelques semaines, à peine, j'aurai quitté Brive et je serai retourné à Toulon, où je reprendrai mon poste à l'Inspection des Services vétérinaires. J'aurais préféré, je l'avoue, que Brive soit dans un autre groupe.

Je partirai de Brive, avec la conviction d'avoir bien œuvré pour la cause du rugby. Le « quinze » est jeune, il a, cette saison, l'espoir, maintenant, de franchir le cap des poules de trois.

Nous n'en espérons pas plus. Brive n'a pas de grands trois-quarts, dit-on. C'est peut-être vrai, mais n'est-ce pas le mal dont souffrent toutes les équipes (ou presque) françaises ?

(Recueilli par J. M.)

LE STADOCESTE TARBAIS PREMIER QUALIFIÉ DES QUARTS DE FINALE LES CHAMPIONS DE FRANCE DU F. C. LOURDAIS ÉLIMINÉS !

ET voilà comment on perd un titre de champion de France ! Les Lourdaux ont payé plus cher qu'ils ne le pensaient sans doute, la défaite qu'ils essuyèrent à Montauban, lors de leur premier match des poules de trois. Ils avaient encore une solide chance de participer aux quarts de finale : il aurait fallu que Bergerac, dimanche, triomphât de Montauban. On imagine avec quelle anxiété les champions de France attendaient le résultat de ce match où leur titre se jouait sans leur participation. On devine quelle fut leur déception lorsqu'ils apprirent que les Montalbanais de Sorondo avaient arraché le match nul aux Bergeracois de Baladié. Ainsi s'en allait la dernière chance des Lourdaux.

Mais ce match nul, qui élimine Lourdes, ne fera-t-il pas l'affaire de l'U. S. Bergeracoise qui jouera précisément son dernier match contre une équipe déjà hors de course ? Que Bergerac l'emporte à Lourdes par un écart de 5 points, et Montauban connaîtra le même sort que les champions de France. Pas besoin d'être sorcier pour deviner que Baladié, sourire aux lèvres, se prépare à jouer les troisièmes larrons !

Tarbes arrive à point

Avec l'élimination des Lourdaux — qui doivent méditer sur les inconvénients de trop attendre pour se mettre en forme — un autre événement a marqué le deuxième tour des poules de trois : c'est la nouvelle victoire remportée par les Tarbais qui leur vaut la qualification pour les quarts de finale. Les Biterrois, qui furent longtemps considérés comme les outsiders de la compétition, sont donc éliminés : ils sont accompagnés, dans leur retraite, par les Auscitains, dernières victimes du Stadoceste.

Des vaincus de marque

Disparaissent encore Section Paloise, A. S. Soustonnaise et Valence Sportif. L'U. S. Tyrossaise, le R. C. Toulon et le Stade Montois, leurs vainqueurs, ont brillamment démontré qu'ils étaient dignes de participer aux quarts de finale. Mais l'A. S. Montferrandaise, le C. A. Briviste et le Castres Olympique sont également candidats à la qualification qui se jouera le 3 avril, sur leur terrain, contre les vainqueurs de dimanche.

Quant aux Dacquois, la netteté de la défaite qu'ils ont subie à Limoges ne leur permet plus d'espérer. Qui de l'U. S. A. Limoges et du C. A. Béglais jouera les quarts de finale ? C'est le match qui les opposera le 3 avril qui en décidera. Aux Limousins, un match nul suffirait ; aux Béglais, une victoire (avec une avance de 12 points) est nécessaire...

Georges DUTHEN.

(Voir les résultats page 12.)

TARBES A SU TENIR A AUCH, LE DERNIER QUART D'HEURE...

De notre envoyé spécial :
MARCEL DE LABORDERIE

Auch. — Le Stadoceste Tarbais a accompli l'exploit de la journée. Il est le seul club, en effet, à avoir gagné sa qualification pour les quarts de finale du championnat de France. Pour y arriver, il a dû réaliser la prouesse de l'emporter sur terrain adverse, ce qui, aujourd'hui, constitue une suprême originalité et dénote un singulier mérite. On en conviendra plus facilement quand on saura que sa victime, le F. C. Auch, n'avait pas été battu chez lui depuis trois ans.

La victoire tarbaise a été, du reste, fort régulière. Les milliers de sportifs qui avaient envahi le Stade Mathalin (ils étaient juchés sur les arbres ou sur les murs et ont pulvérisé tous les records d'affluence et de recettes) en conviendront volontiers.

Sans doute, à la mi-temps, la situation restait encore indécise. Les deux paquets d'avants s'étaient neutralisés et les lignes arrières auscitaines, profitant du vent, avaient peut-être affirmé un petit avantage. Mais, à la reprise, la face du combat changea visiblement. Les Auscitains accusaient davantage que les Tarbais les fatigues de la rude première mi-temps. Véritable combat d'usure, le match finissait par tourner à l'avantage de celui qui tenait le plus longtemps : le Stadoceste. Dès lors, ses avants maintenaient le jeu près des buts adverses. A la 55^e minute, sur sortie de mêlée, le demi d'ouverture Lamon donnait un coup de pied à suivre sur l'aile droite. Le jeune Bellan reprenait la balle, en profitant d'un rebond favorable, et marquait l'essai. On peut dire qu'à ce moment-là le match était joué.

Du reste, le spécialiste maître-buteur Chaubet se chargea d'accroître l'avance tarbaise à la faveur de deux buts sur coup franc.

Sur la fin, l'avant auscitain Ludvisack réussissait bien, lui aussi, un but sur coup franc, mais la victoire n'en restait pas moins par 9 à 3 au Stadoceste Tarbais.

Ainsi disparaît de la compétition le F. C. Auch, dont l'ascension n'aura pas été sans mérite. Son entraîneur, Vincent Gaule, peut être satisfait du résultat obtenu. Venu de la division d'honneur, le F. C. Auch tombe en beauté.

Quant au Stadoceste Tarbais, on voit que son nouveau conseiller Recaborde a su mettre en valeur ses possibilités. On reverra l'équipe dans les quarts de finale. A ce moment-là, on reparlera de sa robuste ligne d'avants, de sa fameuse troisième ligne Paratje, Chaubet et Bregasou, ce dernier un junior qui vaut bien ses aînés.

L'ÉQUIPE DE FRANCE DES JUNIORS SE DISTINGUE

A Tarbes avait lieu un match opposant l'équipe de France des juniors à l'équipe du Reste. On peut penser que les sportifs tarbais avaient plus l'esprit préoccupé par le match d'Auch que par celui qui se déroulait sur le terrain Jules-Soulé. Il n'en est pas moins vrai que nos juniors ont fait un assez bon travail et que les sportifs de la région se sont plu à remarquer les exploits de jeunes attaquants comme Tressarieu, de Marmande, du demi d'ouverture Biarrot Haget. On a encore remarqué l'arrière d'Hendaye, Artigas. Enfin, dans ce succès de l'équipe de France des juniors, on se plaît à trouver des raisons d'espérer pour l'avenir du rugby français, et l'on a bien besoin.

DIVISION FÉDÉRALE

POULE A. — Stadoceste Tarbais b. F. C. Auch, 9-3.
1. Stadoceste Tarbais (2 m.), 6 pts (+ 12); 2. F. C. Auch et A. S. Béziers (1 m.), 1 pt (— 6).

POULE B. — U. S. A. Limoges b. U. S. Dacquoise, 11-0.
1. U. S. Dacquoise (2 m.), 4 pts (— 10); 2. U. S. A. Limoges (1 m.), 3 pts (+ 11); 3. C. A. Béglais (1 m.), 1 pt (— 1).

POULE C. — U. S. Bergerac et U. A. Montauban, 0-0.
1. U. A. Montauban (2 m.), 5 pts (+ 4); 2. U. S. Bergerac (1 m.), 2 pts; 3. F. C. Lourdes (1 m.), 1 pt; 3. F. C. Lourdes (1 m.), 1 pt (— 4).

POULE D. — U. S. Tyrosse-Section Paloise, 18-0.
1. U. S. Tyrosse (1 m.), 3 pts (+ 18); 2. Section Paloise (2 m.), 3 pts (— 18); 3. A. S. Montferrand (1 m.), 2 pts.

POULE E. — R. C. Toulon b. A. S. Soustons, 20-5.
1. R. C. Toulon (1 m.), 3 pts (+ 15); 2. C. A. Briviste (1 m.), 3 pts (+ 3); 3. A. S. Soustons (2 m.), 2 pts (— 18).

POULE F. — Stade Montois b. Valence Sports, 8-0.
1. Stade Montois (1 m.), 3 pts (+ 8); 2. Valence Sports (2 m.), 3 pts (— 8); 3. Castres Olympique (1 m.), 2 pts.

* Dans les poules G et H, Vienne et Biarritz ne s'étant pas déplacés, ces deux clubs ont match perdu par forfait devant le L. O. U. et le P. U. C.



F. C. AUCH-STADOCESTE TARBAIS (3-9) : Une magnifique percée du demi d'ouverture tarbais, Maurice Bellan, que va tenter de plaquer Luchetta. Derrière, Justumus accourt. A gauche, le trois-quarts Idrac. (Tél. transmis. de Auch.)



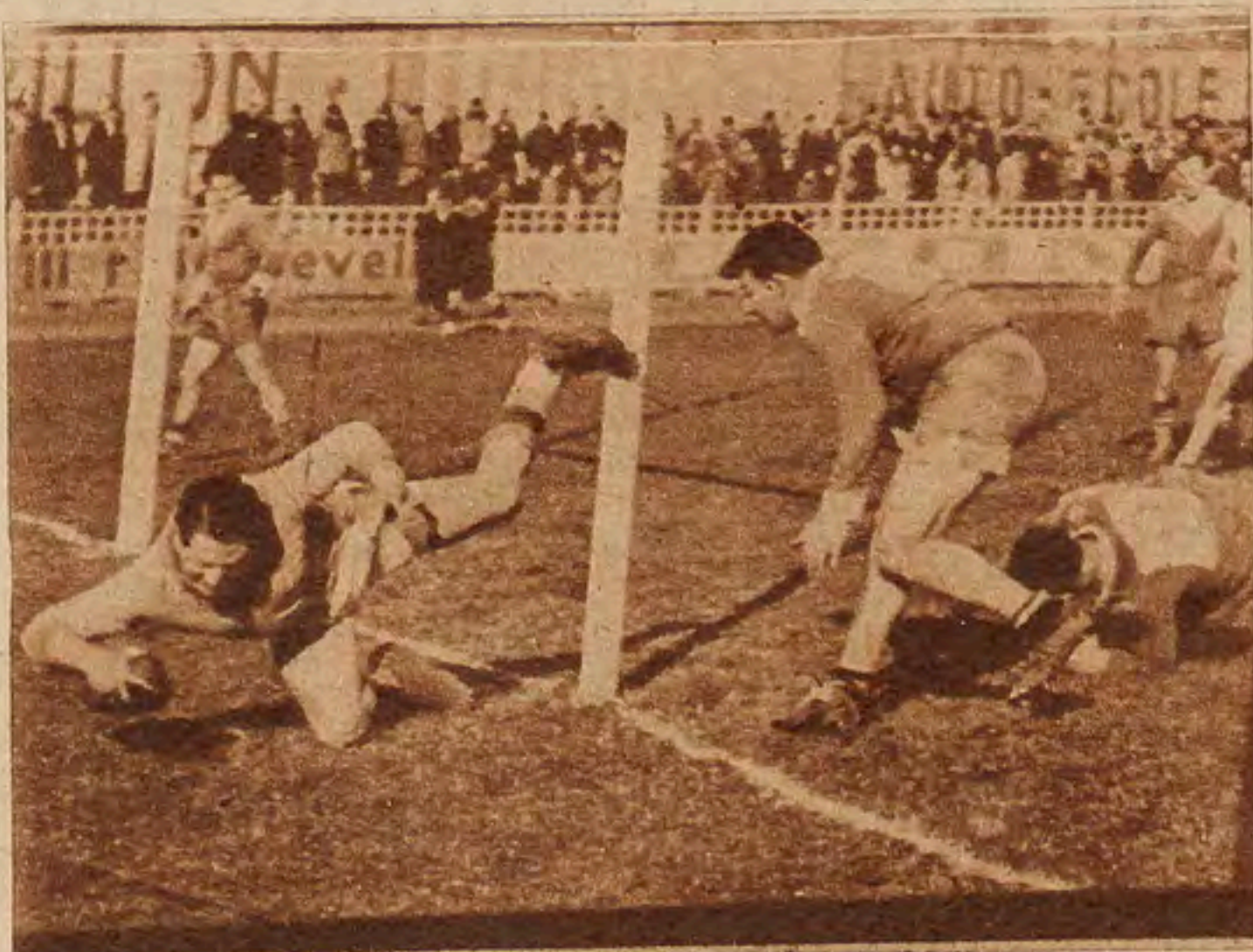
U. S. BERGERAC-U. S. MONTAUBAN (0-0) : Les Montalbanais sont dominés, mais cette touche à proximité de leur but tourne à leur avantage. (Tél. tr. de Bergerac.)



U. S. A. LIMOGES-U. S. DAX (11-0) : Malgré l'opposition de Pebeyre, le deuxième ligne Lapique, dans une belle détente, s'empare du ballon pour les Dacquois.



Sur un loupé du trois-quarts aile Stylite, le talonneur Prat se replie. On reconnaît derrière lui Aymard (de Limoges) et Lapique (de Dax). A l'extrême droite, le trois-quarts centre limousin Dubarry accourt vers le ballon.



LYON XIII-BÉZIER'S XIII (23-15) : Lyon a remporté une nouvelle victoire et conserve la tête de sa poule. Marquez marque un essai. (Tél. tr. de Lyon.)



ALBI-BORDEAUX XIII (19-2) : Un départ en force de Combes que poursuit le Bordelais Bartholetti, tandis que Bichendaritz se replie. (Téléph. transmise d'Albi.)



ROANNE-CARCASSONNE (3-5) : Les « Canaris », en battant Roanne, sont seuls leaders. Une percée de Maso qui va servir son ailier. (Tél. tr. de Roanne.)



FAUSTO COPPI l'ange de la route...

être, à peine décoiffé, la proie des cinéastes et des photographes (photographie du haut).

Dressé sur ses pédales, ayant arraché sa casquette, le visage à peine marqué par l'effort intense, Fausto Coppi, l'ange de la route, vient de s'envoler irrésistiblement vers la victoire dans le Capo Berta, et ses rivaux ne le retrouveront qu'à San Remo, où il devait

Le "démon de la conquête" hante plus que jamais l'âme de l'Italien FAUSTO COPPI

De l'un de nos envoyés spéciaux **GASTON BÉNAC**

San Remo. — Vendredi, à Milan, dans la cour de la *Gazetta dello Sport*, encombrée de milliers d'enthousiastes, Fausto Coppi, généralement si effacé, si réservé, semblait possédé par le démon de la victoire. Quel insecte invisible l'avait donc piqué ? Quel rêve poursuivait-il aussi ?

J'ai vainement essayé de définir la mentalité actuelle du grand champion, tourmenté, semble-t-il, par le problème du Tour de France et par la rivalité mal éteinte qui le sépare de Bartali.

Les différents visages de Fausto

Mais, je l'avoue, ce qui me plaît en Coppi, c'est qu'il ne cherche pas à « réaliser » après l'exploit, à monnayer sa renommée en évitant l'effort inutile, en muselant ses ambitions. Il vise toujours vers de nouveaux buts et semble se complaire à sonder de nouveaux horizons. C'est l'homme pour l'instant assoiffé de succès, mordu par la hantise de la conquête. Il est l'homme qui ne veut décevoir aucun de ses partisans et qui se rend compte qu'il se doit à sa réputation toujours plus grande, ce qui l'oblige à essayer chaque jour de se surpasser.

J'ai connu le Coppi défaillant après sa victoire dans son premier Grand Prix des Nations ; j'ai vu le Coppi décevant après ses succès de Hollande, battu sans chercher d'excuses, doutant peut-être de lui-même ; j'ai connu aussi le Coppi gagnant à l'arraché et qui offrait, après l'arrivée, un masque douloureux.

J'ai connu samedi, par contre, un autre Coppi, souriant, calme, frais comme un gardon, qui buvait par tous ses pores la joie d'une victoire qui était par avance une certitude pour lui. Fausto s'est forgé lentement une âme de « vainqueur à tout coup », et cela sans mésestimer ses adversaires et sans diminuer par avance l'ampleur de sa tâche. Sa façon de se détacher du groupe des hommes en forme, de foncer sur Fachleitner, de le passer sans coup férir, son aisance, sa souplesse, son étonnante rapidité et son masque souriant dénotaient, chez lui, l'homme qui plane au-dessus de tous, qui semble s'envoler au-dessus du lot. Ces ailes que déploya Coppi dans les 30 derniers kilomètres de Milan-San Remo le placent trop au-dessus des autres pour que l'on puisse apprécier ses adversaires à leur juste valeur.

Fachleitner se fâche maintenant

J'ai retrouvé, devant moi, le Fausto Coppi que sa femme, dans le modeste appartement de Sestri, une banlieue de Gênes, m'avait fait entrevoir en me disant : « Fausto ne peut être battu, car il est en pleine forme et ne veut pas laisser la victoire à un autre. »

J'ai retrouvé aussi, au poinçonnage et ensuite sur la route, un Fachleitner transformé.

— Ah ! on m'avait placé, après mes déboires de l'an dernier, au rang des seconds plans. Eh bien ! je veux montrer un nouveau Fachleitner avec un moral de fer.

Tous ses camarades de marque disaient depuis deux semaines : « Edouard marche très fort ; vous verrez, il gagnera une belle épreuve. »

Ils ne s'étaient pas trompés, et si Fachleitner n'a pas gagné, il a prouvé, par sa décision, par sa facilité en côte, qu'il « marchait le tonnerre » en ce moment. Mais surtout ce qui m'a plu en lui, c'est sa volonté. Sa façon de revenir sur les attaquants d'Alassio, son autorité, l'esprit de décision qu'il montra dans l'attaque du Capo Cervo qui sembla le catapultier vers le sommet après lui avoir permis de « faire le trou », son aisance en montée, son audace en descente démontraient un « Fach » nouveau.

— Edouard n'est plus le garçon timide et irrésolu d'il y a un an, me disait son directeur sportif Oliveri. Il est devenu combatif, tenace et résolu à se faire une place au soleil.

Fachleitner avait pour lui la qualité, la classe, disons le mot : il lui manquait de vouloir... Voilà qui est fait maintenant, « Fach » a sa place toute marquée dans l'équipe de France du Tour 49.

Oui, je me sens très bien, me disait-il, samedi soir, avant de regagner Nice, puis Manosque. J'ai voulu tenter ma chance, et je vous avoue qu'un moment j'ai cru que le rêve était réalisable. Hélas ! j'ai eu un « coup de pompe » causé par le manque d'alimentation dans le Capo Berta, et Coppi m'a dépassé. J'en avais pas assez mangé. Par instants, en effet, tout se brouillait devant moi et j'ai cru que j'allais tomber.

J'ai voulu définir le caractère de ces deux hommes qui furent les deux seigneurs de la course, pour montrer le rôle que joue la volonté dans ce fastueux Milan-San Remo qui fut, samedi, plus que jamais, la course à panache, mais aussi la course impitoyable pour les hommes qui ne sont pas en grande forme.

Elle fit ressortir — dans la folle sarabande d'une course d'automobiles, que les passages à niveau fermés rendaient plus excitante encore — le manque de condition, ou plutôt le manque d'entraînement de quelques-uns, l'absence de classe de bien d'autres, la ténacité enfin de ceux qui avaient plus de 4.000 kilomètres dans les jambes.

Demuyssère est satisfait

J'ai écouté Jeff Demuyssère, le dernier vainqueur qui ne soit pas Italien, celui de 1934, me dire sa joie d'avoir quelques hommes en bonne condition, tels Sterckx et De Simpelare. J'ai écouté Oliveri se montrer satisfait de la condition de ses hommes, de Fachleitner évidemment, puis du Marseillais Castellin et des espoirs que porte en lui Apo Lazaridis, qui n'est pas encore au mieux de sa condition.

Mais ceux qui, sur la fin, produisirent la plus grosse impression, en marge de la course de l'« inaccessible » Coppi, breveté hors concours, sont bien Ortelli, un rouleur tardif mais déchainé, Fiorenzo Magni, superbe dans son admirable condition athlétique, les courageux De Zan et Rossello et, aussi, le « rampant azuréen » Camellini qui sera encore un des leaders des classiques 1949.

Il y eut des malchanceux parmi les nôtres ; ils ont noms Caput, Guégan, Vietto, victimes de la corrida des voitures de resquilleurs que la police était impuissante à chasser. Il y a aussi des hommes hors de condition pour l'instant ; ce sont, notamment, le champion du monde Schotte qui est loin d'avoir retrouvé sa cadence de l'an dernier, Gino Bartali, auquel il manque un mois de préparation, Louison Bobet, qui se rode lentement, Tacca et bien d'autres.

Le soleil de Milan-San Remo a mis en pleine lumière, samedi, et la forme et le moral de bien des postulants aux places d'honneur dans les grandes classiques futures.

C'est sans fard aussi que nous apparurent, dans le train infernal, quelques-uns des grands bonshommes de l'année. A certains de faire appel du jugement de San Remo ; à d'autres de confirmer leur bonne tenue.

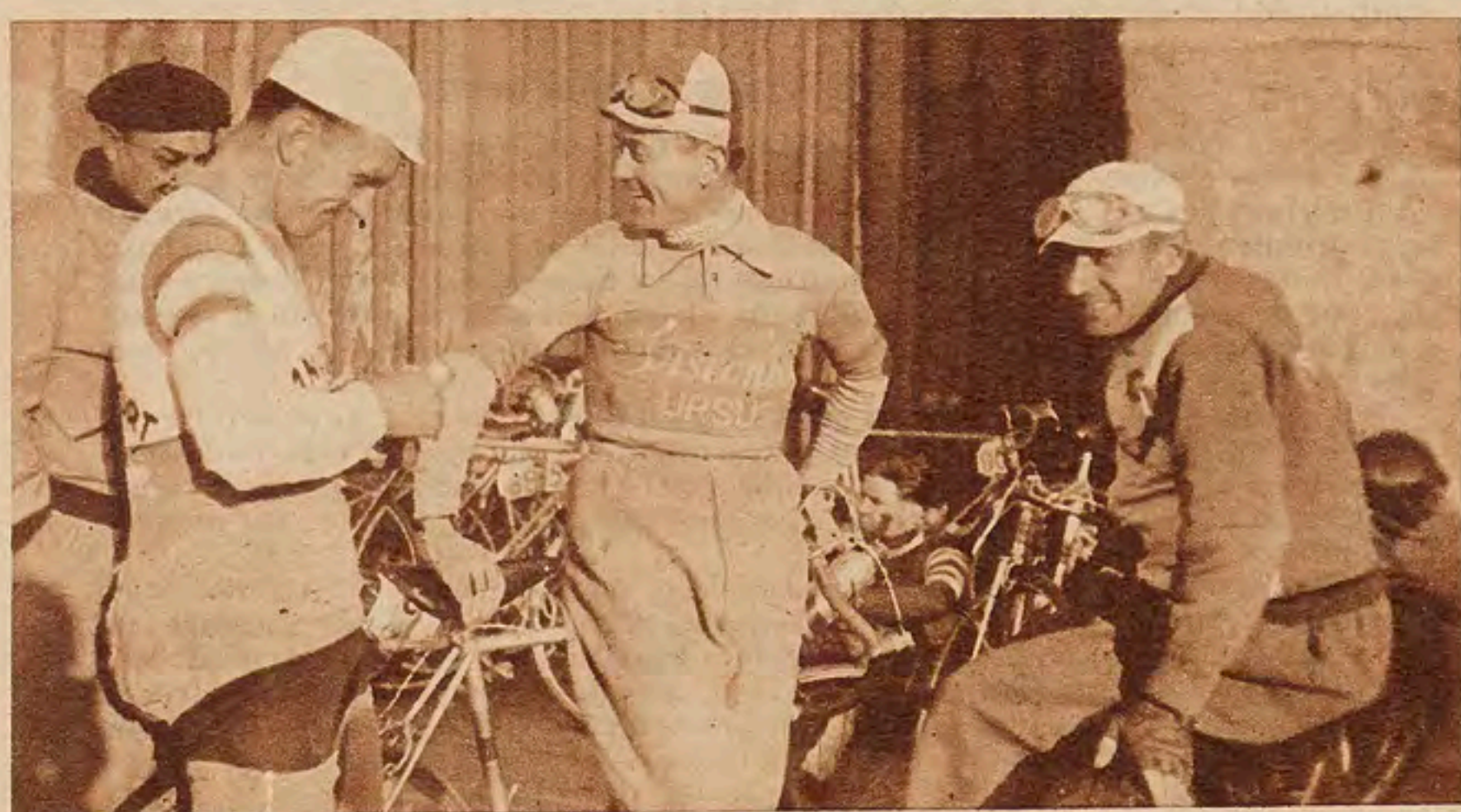
LE CLASSEMENT

1. Fausto Coppi, les 290 km. en 7 h. 22' 25" ; 2. Ortelli, 7 h. 26' 42" ; 3. Magni, m. t. ; 4. De Zan, m. t. ; 5. Rossello, m. t. ; 6. Fachleitner, m. t. ; 7. Camellini, m. t. ; 8. Sterckx, 7 h. 28' 11" ; 9. De Simpelare, m. t. ; 10. Pedroni, 7 h. 28' 15" ; 11. Fondelli, m. t. ; 12. De Santis, m. t. ; 13. Leoni, 7 h. 28' 26" ; 14. Conte, m. t. ; 15. Bartali, m. t. ; 16. Logli, m. t. ; 17. Kubler, m. t. ; 18. ex æquo, un groupe de coureurs dont Brambilla, Bobet, Claes,

TELS QU'ILS ÉTAIENT AVANT LE DÉPART...



Les frères Coppi, Fausto et Serse, attentifs à leur matériel.



Ed. Fachleitner, Ronconi et Vietto, souriants et confiants.



Albéric Schotte et "Louison" Bobet, légèrement anxieux.



C'est le Belge Claès qui a déclenché la bagarre et gagné la prime à Tortona. Dans le col de Turchino, il mène devant De Santis.



Lazaridès, qui prépare sa saison en vue du Tour, commence à trouver la forme. Sur les routes de la riviera italienne, il mena souvent.



Au passage à niveau de Capo Mele, Bartali est arrivé en fin de peloton et a dû descendre de machine pour ne pas perdre un temps précieux.



A Loano, Coppi a eu plus de chance et, grâce à un spectateur, il a pu passer, tandis que les voitures restent bloquées.



Fermo Camellini (à droite) n'est pas loin, lui aussi, d'avoir retrouvé sa condition de l'année dernière. Il se classera bon septième.

A San Remo, devant une foule considérable, le sprint pour la seconde place fut enlevé par Ortelli, battant Magni (à g.) et De Zan.



LOUIS CAPUT ÉTAIT BIEN PARTI, LORSQU'UN AUTOMOBILISTE MALADROIT...



Louis Caput fit bonne impression dès le début de la course et se trouvait parmi les attaquants...



... Malheureusement, un automobiliste maladroit devait renverser notre compatriote qui, sur le bord de la route, réconforté par notre motocycliste, attend sa voiture suiveuse au moment où passe un peloton comprenant notamment : Castelin, Kubler, Louis Bobet, le futur vainqueur : Fausto Coppi, et le "Belge de Brest" : Lambrecht (de gauche à droite).



Après une longue et vaine attente, Caput, à son grand regret, est contraint à l'abandon.

LE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE MILAN-SAN REMO A ÉTÉ RÉALISÉ PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL HENRI LETONDAL. PILOTÉ PAR LE MOTOCYCLISTE DANY RACHETTE



Ce Milan-San Remo aura marqué la résurrection de Fachleitner qui, très audacieusement, n'hésita pas à lancer une fulgurante attaque dans la dernière partie de la course. Et peut-être, sans la présence de Coppi, n'eût-il pas été rejoint après sa fugue du Capo Cerva...

IL M'ÉTAIT IMPOSSIBLE DE BATTRE COPPI MAIS J'AURAIS PU TERMINER DEUXIÈME...

Maintenant que Milan-San Remo est terminé et qu'il m'est possible de raisonner froidement, je me demande si, en démarrant comme je l'ai fait en fin de parcours et en fournissant cet effort intense qui m'a fait prendre une minute à des hommes pourtant peu décidés à laisser qui que se soit s'enfuir, je n'ai pas tout simplement perdu la deuxième place de Milan-San Remo.

Je dis deuxième place, car il ne me vient pas à l'idée, et je suis sincère, qu'il m'était possible de battre Fausto Coppi.

Lorsqu'il m'a passé, au sommet du Capo Berta, il m'a fait une impression terrible.

Je me disais :

« Si seulement j'avais la force de m'accrocher dans son sillage, il m'emmènerait jusqu'à l'arrivée et je serais deuxième... »

par Ed. FACHLEITNER

Il n'a pas eu pitié de moi, et je le comprends.

Gagner tout seul comme il l'a fait, c'est une sensation grisante. Quel beau coureur !

Oui, si j'avais gardé intactes, pour les derniers kilomètres, ces forces que j'ai éparpillées au vent, j'aurais, sans doute, pu m'enfuir et terminer beaucoup plus près.

Mais j'aurais tort de me plaindre. Car l'important, pour moi, est bien d'avoir démontré que je suis sur le chemin d'accomplir une grande saison 1949 et qui sait... un très beau Tour de France.

Je sais que j'ai encore beaucoup à faire pour que les sélectionneurs

me rendent leur confiance, mais j'ai confiance en moi-même.

Et puis, mon genou tient. S'il ne me lâche pas, je montrerai que mon abandon dans l'Aubisque, dans le Tour 1948, n'était vraiment qu'un accident physique et non un manque de volonté.

(Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux : René de LATOUR.)

A NOS LECTEURS

L'abondance (et l'importance) de l'actualité nous contraignent à supprimer, cette semaine (exceptionnellement), nos rubriques : « Que voulez-vous savoir ? » et « Il y a vingt ans ».

Nos lecteurs, auprès desquels nous nous excusons, les retrouveront, ici même, dès la semaine prochaine.

... Et, de l'autre côté de la Méditerranée, les coureurs du Tour d'Algérie poursuivent leur route

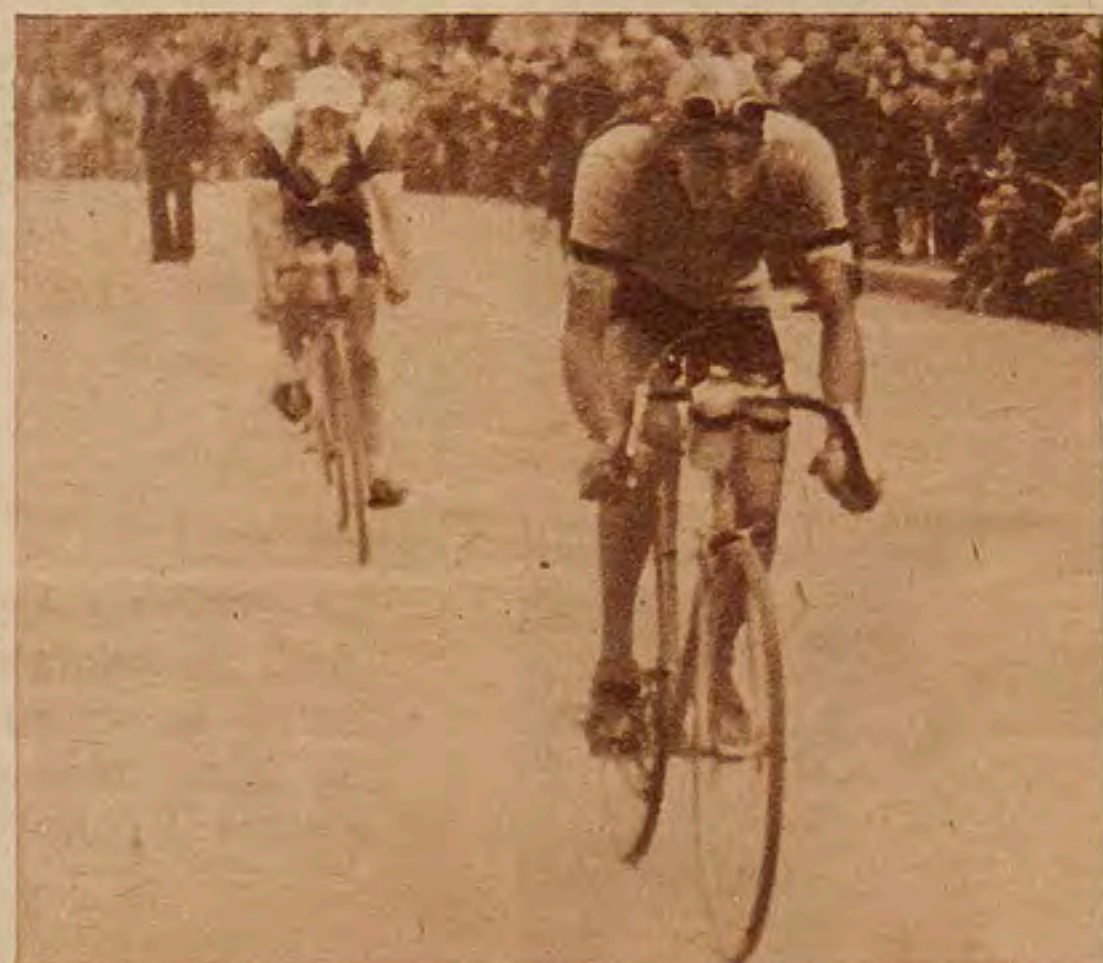


C'est devant l'Hôtel de Ville d'Alger qu'a été donné, dimanche dernier, le départ du Tour d'Algérie. Anxieux ou souriants, les concurrents, très à l'aise sous le beau soleil nord-africain, attendent le signal...



Moujica, qui a été plusieurs jours le leader...

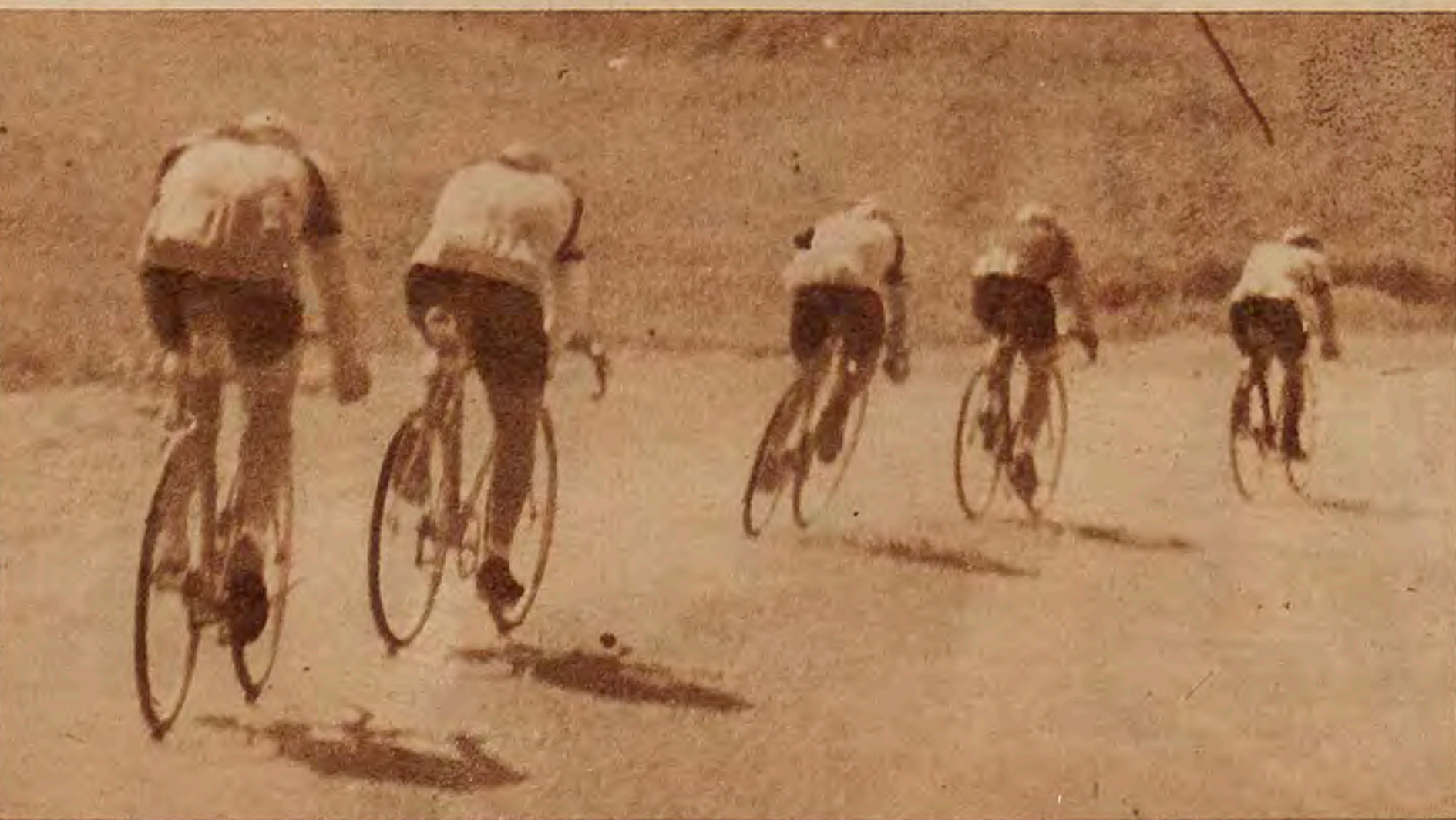
C'est le Belge Oreel, qui devait triompher, au sprint, dans la première étape. A g. : Abbès. A dr. : Oreste Bernardoni.



Lauze est soucieux, malgré sa bonne forme.



Le Marocain Ben Driss, un des as nord-africains...



Pendant que les premières luttes cyclistes se déroulent sur les routes de la Métropole, le Tour d'Algérie se poursuit dans un cadre grandiose...

But CLUB

La saison cycliste nous ouvre, à nouveau, ses horizons sur les beautés de la nature. Après l'escalade du Turchino, les coureurs de Milan-San Remo ont plongé sur la Méditerranée qu'ils vont longer jusqu'à San Remo. Coppi attend son heure, et bavarde avec son ami Bobet (en 4^e position).

La sélection parisienne a dû lutter, à Montbrison...

SÉL. PARIS-SÉL. LOIRE (41-36), à Montbrison. Le ballon est convoité avec acharnement. Freimuller (à dr.) a sauté plus haut, mais son équipier Petersen s'en est déjà emparé.



Le Parisien Delfin (n° 3) a échoué dans sa tentative, et l'équipe de la Loire va contre-attaquer. Au fond, de face, on reconnaît l'international André Vacheresse ; à dr., Varkala.



... Mais Championnet n'a pas eu à forcer

CHAMPIONNET-E.S.C. LA ROCHELLE (46-39), à Guingamp, 1/4 de finale de division honneur. Desaymonnet, Chalifour, Raison, et Lesmayoux (de dr. à g.).



Girardot, Desaymonnet (6), Chalifour, Falorni (7) suivent, anxieux, la trajectoire du ballon qui, finalement, sera renvoyé par le panneau rochelais.

